

Cotisation de sociétaire du Touring-
Club de Belgique : 3 francs par an

Prix du fascicule : 1 fr. 50



Sous les auspices de S. M. le Roi et sous le haut patronage du Ministère des Colonies

N° 6

I. — DISTRICT DE L'UBANGI

Lorsque le voyageur qui remonte le Congo parvient vers le point où l'équateur coupe le fleuve, il s'aperçoit que l'eau brune devient, le long de la rive droite, plus verte, plus propre : c'est l'Ubangi qui entre dans le Congo. Si alors, ce voyageur, au lieu de continuer sa route sur le Congo, pénètre dans l'Ubangi entre les îles nombreuses qui en occupent la bouche, et remonte le courant jusqu'à Yakoma, il aura parcouru tout le cours de la vaste rivière qui nous occupe. A Yakoma, en effet, deux importants cours d'eau, l'Uelé et le Bomu, se réunissent pour former l'Ubangi. L'Uelé et le Bomu sont comme les deux branches d'un Y dont l'Ubangi serait le corps.

Je me hâte de dire que « Ubangi » est un nom donné par les Européens à la rivière ainsi désignée, car les indigènes des territoires qu'elle arrose lui donnent d'autres noms, et l'appellent le plus souvent l'Eau, la Grande-Eau.

Au point de vue physique l'Ubangi peut être divisé en deux parties distinctes. L'Ubangi inférieur, qui va de la bouche de la rivière jusqu'à Zongo et qui est navigable pour les bateaux de fort tonnage, et l'Ubangi supérieur qui s'étend de Zongo à Yakoma. L'Ubangi supérieur se joint à l'Ubangi inférieur par une région tourmentée d'environ 60 kilomètres de long, à travers laquelle la rivière présente une série de chutes et de rapides.

Aussi l'Ubangi offre-t-il deux sites tout différents. Son cours inférieur traverse la forêt continue, dense, aux grands arbres touffus, tandis que lorsqu'on franchit la région des rapides de Zongo, on arrive dans de vastes plaines ondulées, couvertes de savanes et coupées, d'ailleurs, par de nombreux bouquets d'arbres, des petits bois et des forêts d'importance variable.

Dans les régions de l'Ubangi vivent diverses espèces de singes, dont le gorille qui est très redouté. Quantité de variétés d'antilopes, des sangliers et des buffles habitent les forêts et les plaines. Les carnassiers sont les civettes, les chats sauvages, les chacals, les hyènes et les léopards. Ceux-ci sont souvent dangereux et entreprenants; ils s'attaquent, même en plein jour, aux enfants, aux femmes, aux malades.

Dans certaines parties du pays, les femmes n'osent pas aller puiser de l'eau aux fontaines sans être accompagnées par quelques hommes armés. Les reptiles les plus communs sont les lézards, les iguanes, les serpents, et dans les eaux du fleuve et de ses affluents, les crocodiles.

Les bords des rivières et les bancs de sable sont occupés par une multitude d'oiseaux aquatiques, des oies, des canards, des pélicans, des hérons et tant d'autres qui pêchent. Et, bien que tous ces oiseaux se nourrissent de poissons, en dépit des crocodiles qui en détruisent beaucoup, malgré de grandes populations d'indigènes qui n'ont pas d'autre industrie que la pêche, les eaux de l'Ubangi sont si poissonneuses qu'elles semblent inépuisables.

Par tout le pays de l'Ubangi, on trouve le fer en abondance; le cuivre est exploité par les indigènes, et des femmes portent des ornements d'étain.

Les contrées arrosées par l'Ubangi sont habitées par de nombreuses et belles populations.

Dans la rivière inférieure ce sont les Baloi et les Bendjo. L'Ubangi supérieur est occupé par les Bwaka, les Banzini et les Sango, qui sont installés sur les rives. C'est pourquoi ils se désignent eux-mêmes par le terme général de Wate, gens de l'eau, tandis que le nom de Wagigi, gens de l'intérieur, est attribué aux Bongo et aux Banza.

L'état social de ces populations est le régime patriarchal, c'est-à-dire que le village primitif n'était simplement qu'une famille dont le père était de droit le chef. Cette famille unique pouvait comporter un grand nombre d'individus si le père avait une longue existence et aussi par conséquence de la pratique générale de la polygamie. De plus, si à l'occasion de la mort du père, son héritier avait l'énergie nécessaire pour s'arroger en même temps son autorité de chef, la famille continuait à s'accroître sous l'administration de cet homme plus jeune. Une famille pouvait donc composer seule un village important, mais enfin une autre cause encore avait pour résultat d'augmenter les villages et de les ériger en tribus; c'est que

dans un but de commune défense deux ou plusieurs familles s'agglutinaient et formaient alliance sous le commandement de l'un des chefs de famille. Celui-ci devenait grand chef, les autres reconnaissant son autorité tout en conservant chacun la leur sur leur propre famille. C'est ainsi que dans l'Ubangi supérieur, chez les Bongo, des agglomérations sont évaluées jusqu'au nombre de sept mille et huit mille individus.

Malgré le chiffre relativement élevé de certaines populations, il est bien certain que l'importance des habitants n'est pas en rapport avec l'étendue de la contrée. C'est dire que des terres nombreuses sont inoccupées, et que les centres habités sont distants par de longues heures de marche, voire des journées.

Que sont les rapports qu'entretiennent entre elles les différentes tribus?

Il y a d'abord les rapports économiques qui sont les plus constants et les plus nécessaires.

En effet, les Wate, ou gens de l'eau, pêchent et ne cultivent pas. Les gens de l'intérieur, Wagigi, au contraire, sont de grands cultivateurs. Chacune de ces deux catégories d'indigènes est donc en même temps productrice et consommatrice. A côté de ces deux grands besoins journaliers qui

en vente proviennent de l'antilope, du sanglier, du léopard, du singe, etc., et malheureusement aussi de l'homme, car toutes ces peuplades sont tout à fait anthropophages.

Les animaux domestiques, qui sont la chèvre et la poule, sont vendus vivants; il en est de même du chien, qui est aussi un comestible.

Il faut encore signaler des crevettes, des crabes et des huîtres de rivière; ces aliments se vendent cuits. De même on voit dans de petits pots de terre, soit des chenilles cuites dans de l'huile de palme, soit des sauterelles grillées.

Les céréales qui se voient le plus sont le manioc, les bananes et le maïs. Ce sont les bases de l'alimentation. Ces produits de la terre sont présentés frais ou séchés, ou encore réduits en farine. Des patates douces et des ignames s'achètent aussi, puis des haricots, des arachides, du sorgho, des cannes à sucre, etc. L'huile de palme se débite à la mesure, et le tabac en marottes. Enfin il y a des marchands et des marchandes d'armes, d'ornements, de poterie, de vannerie, de tissus indigènes, qui ne sont que des morceaux d'écorce d'un figuier préparés, battus et étendus.

Toutes les transactions se font principalement par voie d'échanges, mais il y a aussi en usage des monnaies qui sont des pièces de fer affectant des formes diverses suivant les régions, ainsi que du cuivre en morceaux ou en fil; puis il y a les perles, les tissus et le laiton introduits par les Européens.

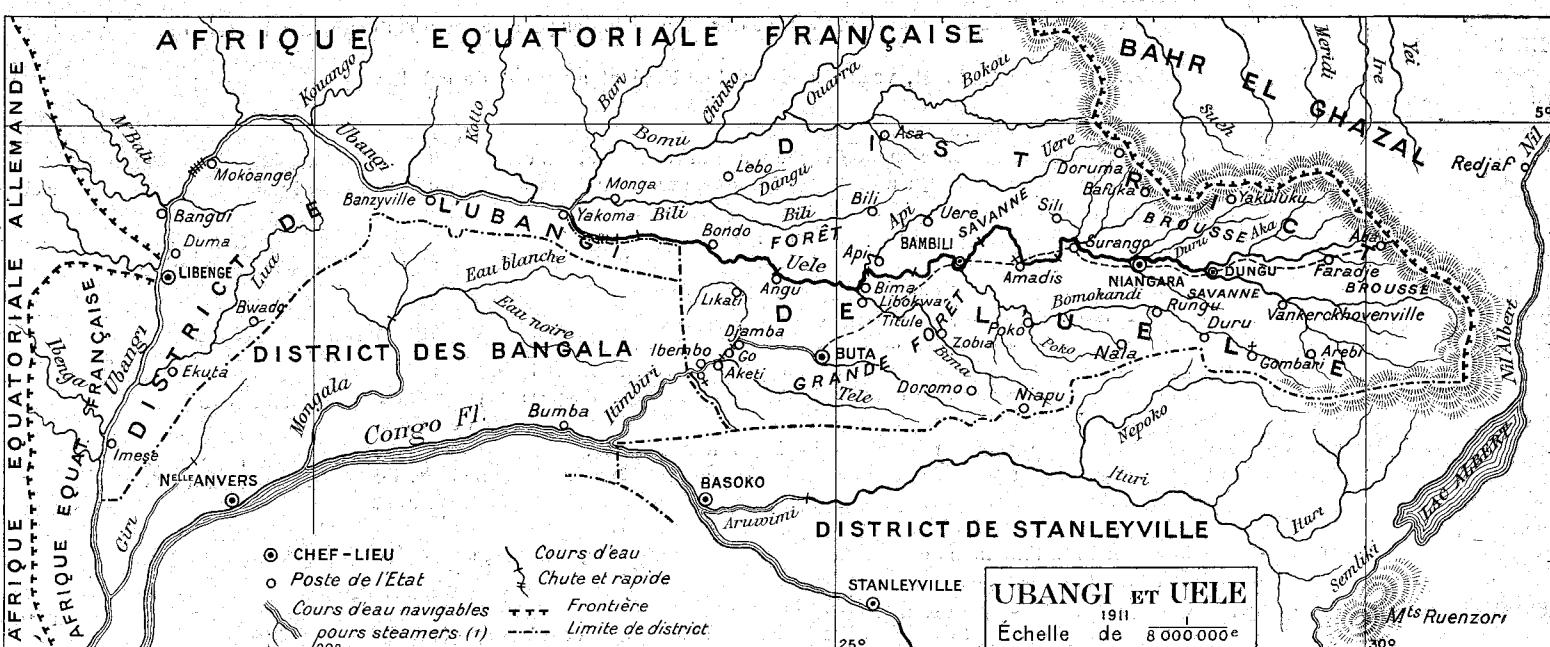
Les rapports politiques que les tribus ont entre elles n'ont pas l'importance que l'on pourrait croire. En effet, la possession de la terre n'entre pas en ligne de compte; les terrains sont trop vastes pour être convoités, chacun cultive ce qui lui convient, et, bien qu'il y ait en réalité souvent des limites entre les territoires, limites consistant en un cours d'eau, un bois, les possesseurs n'exigent pas un rigoureux respect de ces frontières. Les conflits et les luttes de peuplade à peuplade ont donc le plus souvent un caractère individuel, c'est le rapt ou le meurtre d'un membre d'une tribu par les gens d'une autre, une dépréciation, un vol, etc. A la suite de ces faits, les gens de chacune des deux parties en cause se solidarisent; on use parfois de représailles, mais ce qui est plus fréquent, on entame de longues palabres, de vrais procès, qui traînent parfois de longues années, une vie d'homme, dans le but d'obtenir des compensations. L'affaire se termine souvent par le paiement d'amendes que conseillent les chefs, les anciens, mais parfois aussi le conflit s'envenime et se termine par une lutte sanglante.

D'autre part, il peut exister des liens d'amitié entre deux ou plusieurs villages, qui d'ailleurs ne sont souvent que d'anciennes divisions de tribus qui se sont scindées. Ils constituent parfois des alliances offensives et défensives. Enfin, il y a toujours parmi les membres de peuplades voisines des liens amicaux personnels par suite des nombreux mariages qui se nouent entre eux.

La vie familiale dans ces tribus est simple. La famille se compose du père, d'une ou plusieurs femmes, des enfants et des esclaves.

Les habitations de la famille forment un petit groupe. La maison principale est celle du père qui la partage souvent avec sa femme principale. Les autres femmes ont leur maison, généralement chaque femme avec son esclave et toujours avec ses enfants, garçons et filles, car ceux-ci ne quittent jamais leur mère avant l'âge de 7 ou 8 ans, et souvent plus tard. Les esclaves habitent à part. Ce nom d'esclave choque, mais le mot est plus frappant que la chose. L'esclave domestique est bien de la famille, où il occupe une place analogue aux serviteurs de pays civilisés. Il est vrai qu'il peut être vendu à un autre maître, mais le fait est exceptionnel. Enfin comme bâtiments on voit encore quelques hangars sous lesquels on fait cuire les aliments et qui abritent du soleil les membres de la famille.

Chacun vaque à ses occupations sans hâte. Le père va à la pêche avec ses esclaves, ou ses fils s'ils ont la force de l'aider. La pêche se fait de deux façons principales. D'abord au moyen de nasses de fond que l'on place aux bons endroits, et qui sont visitées plusieurs fois par jour; ensuite par le long filet avec lequel on draine une bonne partie de la rivière. Les enfants pêchent à la ligne, les femmes aussi parfois, et celles-ci entrant dans l'eau



sont le poisson et les céréales, les natifs en ont d'autres secondaires, les armes de fer, dont la fabrication est spécialisée par certaines tribus; les ornements de cuivre dont d'autres peuplades détiennent jalousement les mines, enfin des poteries, des paniers, etc., dont la fabrication dans telle ou telle région est particulièrement estimée.

Pour se livrer à leurs transactions les indigènes se réunissent à des marchés périodiques, qui ont pour emplacements soit l'intérieur d'un village, soit un endroit situé en dehors et loin de toute agglomération. Dans ce dernier cas ce sont des points qui permettent, par leur situation, aux gens de diverses localités, de parvenir dans des conditions semblables de facilités.

On trouve sur les marchés les articles d'échange suivants: tous les poissons, entiers s'ils ne sont pas de grande taille, découpés en morceaux, dans le cas contraire, mais toujours fumés. En effet, dès que les hommes rentrent de la pêche, les femmes s'emparent de leurs prises et les font fumer sans retard. Dès lors, le poisson se conserve très longtemps, et ainsi durci, il passe de main en main comme une monnaie de bronze dont la fumée lui a donné la teinte. Sur les marchés il est exceptionnel que l'on offre du poisson frais. On y vend aussi des morceaux de viande, fumée de même. Le gibier est chassé par les gens des rives, comme par ceux de l'intérieur des terres. Ils le prennent dans des filets et le tuent à coups de lance lorsqu'il est immobilisé par les mailles de l'engin, ou bien ils le font tomber dans des pièges, qui sont surtout de vastes fosses dissimulées par un léger clayonnage. Le fond de la fosse est garni d'un épau pointu, et ce sont surtout les grosses bêtes, l'éléphant, l'hippopotame, le buffle qui se font prendre ainsi.

Outre la chair de ces animaux, les morceaux de viande que l'on met

jusqu'à mi-corps prennent de petits poissons, des crabes et des crevettes dans des paniers. Ce sont également les femmes qui pêchent les huîtres à la main au fond de l'eau. Outre ces occupations, les femmes font fumer le poisson, elles cultivent quelques légumes autour de leurs huttes, elles élèvent les animaux domestiques, elles portent leurs produits aux marchés. Enfin elles préparent les repas que tous mangeront ensemble accroupis autour des marmites. Toutefois il se formera deux ou plusieurs groupes, d'une part le père avec une ou deux femmes et ses grands enfants, puis les autres femmes, enfin les esclaves. Le menu est le même, mais le meilleur morceau est laissé au père.

Outre la pêche où la chasse, les hommes construisent les maisons, ils font les filets, creusent les pirogues, sculptent les manches de couteaux ou les bois de lances.

Les enfants imitent leurs parents. Ils ne reçoivent aucune éducation morale. Dès qu'ils sont en âge de les aider, les garçons participent aux travaux du père, les filles seconcent leur mère. Enfin lorsque les enfants ont atteint l'âge de la puberté, ils fondent à leur tour de nouvelles familles. Le père négocie le plus avantageusement le mariage de ses filles, qui n'est en somme qu'une vente, et il augmente ainsi sa fortune. Pour ce qui concerne les garçons, parfois le père paie la dot nécessaire à l'achat de leur femme, mais le plus souvent le pauvre homme doit réunir une partie et parfois la totalité de la somme nécessaire.

Commandant HENNEBERT.

II. — DISTRICT DE L'UELÉ

Le district de l'Uelé formé par la partie nord-est de notre colonie africaine en est une des plus belles et des plus riches provinces.

Limité à l'est et au nord-est par l'Afrique anglo-égyptienne, au nord-ouest par le Congo français il touche à l'ouest et au sud aux districts de l'Ubangi, de l'Aruwimi et de la Province orientale. Son étendue est d'environ 210,000 kilomètres carrés, soit sept fois la Belgique.

L'historique de son occupation, commencée par Vankerckhoven en 1890 et continuée par Milz, Baert, Georges Le Marinier, Francqui, Chaltin, Hannolet, etc., est glorieux pour les armes de l'Etat Indépendant.

Avant les renseignements apportés par l'expédition Vankerckhoven on n'avait, en effet, aucune donnée précise sur ces régions. Des marchands d'esclaves égyptiens, quelques voyageurs : Miani, Schweinfurth, Juncker, Cassati y avaient bien pénétré par l'est, venant du bassin du Nil, mais on supposait encore l'Uelé affluent du Chari, c'est-à-dire du Tchad. En 1888 Van Gèle le premier, remontant l'Ubangi jusqu'à Yakoma, reconnut que ce cours d'eau était formé par le Bomu et l'Uelé.

Il fallut non seulement explorer, occuper ces immenses contrées où les sultans Mangbetu et Azandé avaient leurs empires, mais il fallut encore combattre, pour en chasser les derviches, mahométans fanatiques et esclavagistes, qui poussaient leurs incursions à travers tout le territoire du district actuel et y avaient créé de nombreuses zéribas ou postes.

Cette lutte dura jusqu'en 1899, époque à laquelle les derviches traqués au nord par les troupes anglaises, victorieuses à Omdurman, au sud par les soldats de l'Etat, vainqueurs à Redjaf, s'éparpillèrent et s'enfuirent dans toutes les directions sans plus laisser de noyau constitué dans ces régions.

L'occupation méthodique du territoire avait commencé au fur et à mesure de la marche en avant de Vankerckhoven, mais dès la disparition des derviches elle put se poursuivre avec une nouvelle rapidité.

Le district, dont le chef-lieu est Bambili, est divisé en quatre zones : zone du Rubi, chef-lieu Buta; de l'Uéré-Bomu, chef-lieu Bambili; du Bomokandi, chef-lieu Niangara; de la Gurba-Dungu, chef-lieu Dungu.

Chaque zone comprend un certain nombre de circonscriptions de poste, divisées elles-mêmes en chefferies indigènes.

Par zone existe une compagnie de la Force publique d'effectif variable, un conseil de guerre, un tribunal territorial. Pour le district un tribunal de première instance siège à Niangara.

Le cours d'eau Uelé, appelé successivement Kibali, Makua, Uelé, prend sa source près des montagnes qui séparent son bassin de celui du Nil, traverse le district de l'est à l'ouest dans toute sa longueur, et se rencontre avec le Bomu pour former l'Ubangi.

Ce n'est qu'un sous-affluent du Congo, mais on ne peut comparer ces rivières de l'Afrique équatoriale à celles de nos pays. La plupart des fleuves de la vieille Europe seraient des ruisseaux à côté d'elles.

Sous l'équateur la nature prend des proportions colossales; de même que la végétation y a une richesse de sève inouïe, que les arbres y atteignent des dimensions gigantesques, les mouvements du sol, les cours d'eau ont une ampleur, une largeur que nos yeux d'Européens contemplent avec une surprise presque respectueuse.

C'est ainsi que l'Uelé, dès Dungu, a 300 mètres de large; vis-à-vis de Bambili, au centre du district, il mesure 1,200 mètres d'une rive à l'autre; vers Bondo, à l'ouest de la province, la largeur du cours d'eau atteint jusqu'à 2 et 3 kilomètres.

Le lit du fleuve dans les parties de large extension est semé d'îles couvertes de palmiers et d'une végétation parasite touffue.

De nombreux rapides, formés par des seuils rocheux, coupent le fleuve et rendent, dans beaucoup d'endroits, la navigation difficile à tout autre qu'aux indigènes riverains habitués à lancer leurs frêles pirogues à travers les eaux tumultueuses de ces rapides.

Les principaux affluents de l'Uelé sont : la Dungu, le Bomokandi, l'Uéré, la Bima, etc.

Toutes ces rivières ont le plein de leurs eaux en août-septembre vers la fin de la saison des pluies (avril-septembre) et roulent alors leurs flots profonds, rapides et limoneux en débordant au loin sous la végétation des rives. Pendant la saison sèche au contraire, et sauf après les fréquentes pluies d'orage, un filet d'eau tranquille remplace le courant rapide de naguère.

La grande forêt tropicale couvre toute la partie sud-ouest du district jusqu'au Bomokandi et l'Uelé qu'elle franchit dans la partie ouest.

Près des rivières, sous le dôme épais des grands arbres séculaires, d'où pendent et s'entre-croisent d'innombrables lianes, croît une végétation intense où l'on ne pourrait se frayer un passage qu'à coups de hache.

Vers l'intérieur les mouvements du sol se dessinent, la petite futaie s'éclaircit, tandis que la haute futaie forme une voûte continue et prend, dans des proportions grandioses, l'allure des sous-bois des plus belles forêts d'Europe.

Au delà de la forêt, vers les rives de l'Uelé et au nord de celui-ci s'étend la savane, succession de plaines largement ondulées où les herbes alternent avec de véritables forêts, des bouquets de bois et, plus au nord, avec une végétation encore vigoureuse mais plus clairsemée.

En la parcourant, on a l'impression de se trouver dans un parc abandonné où, à certaines saisons, d'innombrables plantes grimpantes viennent mettre leur floraison aux vives couleurs.

Les rivières traversent la savane dans des galeries boisées, quelquefois largement épanouies.

Dans les parties basses s'étendent des marais recouverts d'herbes drues et vertes ou de papyrus aux hautes tiges en éventail.

En remontant vers le nord et le nord-est, on entre dans la brousse. Par une gradation insensible, la végétation arborescente disparaît pour faire place aux hautes herbes, aux vastes étendues que coupent de-ci de-là des arbrisseaux épineux et tordus par les incendies annuels.

Les ruisseaux coulent maintenant entre l'argile dénudé des rives. Le terrain s'élève, le roc ferrugineux apparaît par endroit, des pics rocheux, telles de vastes taupinières, surgissent brusquement de la plaine.

Enfin, à l'horizon se dessinent les formes dénudées, lourdes, arrondies ou en dents de scie, des collines granitiques séparant le bassin de l'Uelé de celui du Bhar-el-Ghazal et du Nil. A l'est, ces collines prennent les proportions de montagnes et couvrent l'extrémité de la province d'un système de hauteurs se rattachant aux monts de la Lune.

De nombreuses tribus, bien différentes entre elles, habitent l'Uelé. Primitivement, le territoire était peuplé par les Akka ou nains, les Ababua, Momvu, etc., mais, d'après la loi générale qui a attiré vers les riches contrées s'étendant à la périphérie de la forêt les peuples de l'Afrique centrale, ces premiers occupants ont été rejettés au cœur de la forêt et vers les montagnes de l'est par des tribus plus avancées, plus organisées, les Amadi, les Mangbetu, les Azandé...

Il n'est pas possible de faire ici la nomenclature de ces nombreuses peuplades, et nous nous bornerons à en indiquer les principales.

Les rives de l'Uelé et de ses principaux affluents sont occupées par les Bakongo, race assez primitive. Ils sont uniquement pêcheurs et ne se procurent les graines, la viande et les objets nécessaires à la vie qu'en vendant aux tribus de l'intérieur le produit de leur pêche.

Les Ababua, Mongengita, etc., qui habitent la forêt du sud-ouest de la province, sont des sauvages dans toute l'acception du mot, ne possédant qu'un rudiment d'organisation. Avant l'établissement des postes belges, ils étaient considérés par leurs voisins, Mangbetu et Azandé, comme un véritable bétail sur pied, mais du bétail sachant vigoureusement se défendre.

Ils résident au milieu de la forêt, près des ruisseaux, dans de grands villages défendus par une palissade ou par des broussailles épineuses.

Les maisons disposées en cercle ou des deux côtés d'une unique et longue rue sont construites en terre battue et en feuillage.

La partie centrale du district au sud de l'Uelé ainsi que les régions sud-est sont habitées par les Mangbetu et les nombreuses tribus qu'ils ont asservies et englobées.

Ce sont les Athéniens de l'Uelé dont les Azandé sont les Spartiates.

Comme eux, ils constituent de magnifiques spécimens de l'espèce humaine, joignant l'élegance à la force.

Ces Mangbetu forment une féodalité dont les chefs sont les sultans, tandis que les chefs des familles de race pure en sont les grands feudataires.

Ils jouissent d'une organisation avancée, ont des goûts artistiques, une civilisation à eux, une certaine douceur de mœurs et dans leur société, donnent à la femme, une place beaucoup plus élevée que les autres races congolaises.

Quoi qu'ils soient braves et valeureux, un long séjour dans une contrée mi-forêt mi-savane, d'une richesse extraordinaire, leur a élevé une partie de leurs qualités guerrières et, sous ce rapport, ils ne valent pas les Asandé.

Réunis dans de vastes villages très peuplés, ils ont comme demeures des chimbeks circulaires dont la paroi est faite en un pisé dur et poli comme la pierre, orné de dessins blancs, rouges ou noirs, et la toiture formée d'un cône aigu de chaume bien tressé.

Ces habitations, rangées autour d'une vaste place, entourent le hall de réunion, au toit élégant soutenu par des colonnes sculptées.

Les Azandé occupent tout le nord de l'Uelé qu'ils ont franchi vers l'est et vers l'ouest. C'est la race guerrière par excellence du nord du Congo. Le courage est leur vertu préférée, l'obéissance au chef est innée chez eux. Ce sont les derniers envahisseurs de l'Afrique équatoriale du nord, et ils ont conservé toutes les qualités de vigueur et d'énergie des conquérants. Si le gouvernement de l'Etat du Congo n'était venu cantonner chaque tribu dans des limites définies, ils se seraient emparés du pays entier, réduisant à l'esclavage les peuplades y résidant déjà.

Ils forment une aristocratie guerrière dont les traditions, verbales, remontent à plus de dix générations.

Les sultans, dont les plus importants règnent sur plusieurs centaines de mille âmes, sont les descendants des familles Avongura ou Abandia; ils divisent leurs territoires en provinces, véritables fiefs, qu'ils confient à leurs fils, parents ou principaux guerriers.

Ces provinces sont à leur tour divisées entre des chefs secondaires et le fractionnement continu jusqu'au village placé sous l'autorité d'un petit chef.

Les villages Azandé n'offrent pas de grandes agglomérations comme les cités Mongbetu. Chaque famille se bâtit une ferme composée de deux à cinq huttes et de quelques gréniers. La réunion de quelques fermes forment le village.

Toutes les peuplades dont il a été question jusqu'ici ont le teint d'un brun plus ou moins foncé, les traits souvent aquilins et sont d'origine Bantu, tandis qu'à l'est du district l'on rencontre des tribus nilotiques noires comme l'encre, aux proportions moins vigoureuses et moins élégantes. Pasteurs paisibles, ils ne sont pas anthropophages à l'encontre de leurs voisins, mais leur caractère est craintif et faux.

Dans les forêts du Bomokandi, vers le sud-est, les Akka ou nains vivent, sous des abris provisoires en feuillage, par groupe d'une ou deux familles, en nomades sauvages sans l'ombre d'organisation.

La faune de l'Uelé est des plus variées. L'éléphant, le buffle, le rhinocéros, la girafe, l'hippopotame, le phacochère y voisinent avec de nombreuses variétés d'antilopes que poursuivent parfois le lion, le léopard, le chacal et la hyène.

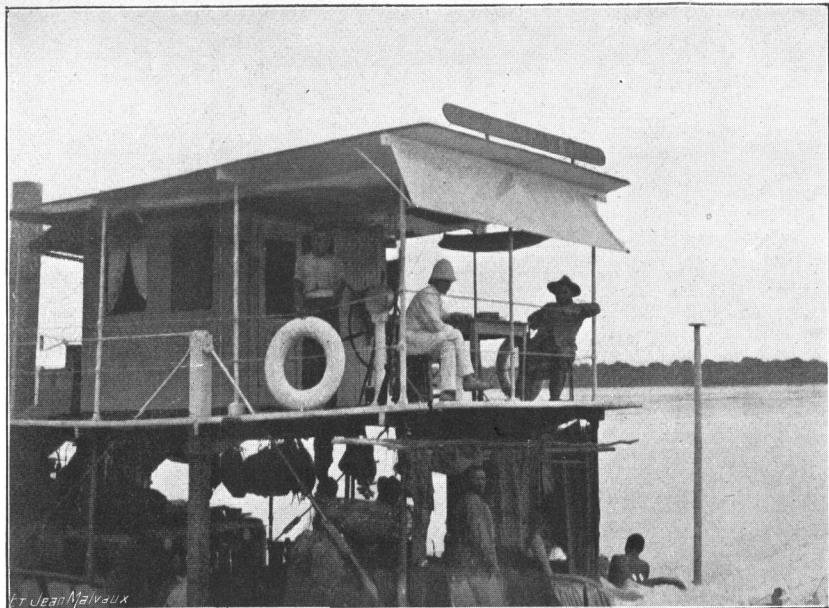
Les singes, les perroquets, les perruches, le faisan bleu, la pintade, le pigeon, la tourterelle, les colibris animent les bosquets, tandis qu'au bord de l'eau se reposent les canards, les outardes, les grues, etc.

Outre l'ivoire et le caoutchouc, en grande quantité, on trouve dans l'Uelé l'élaïs produisant l'huile de palme, l'arbre à beurre, le raphia, le ricin, le copal, le cola, le coton sauvage, la canne à sucre, le vanillier, le piment, etc. On y cultive avec succès, mais encore en de petites proportions, le caféier, le cacaoyer, le tabac...

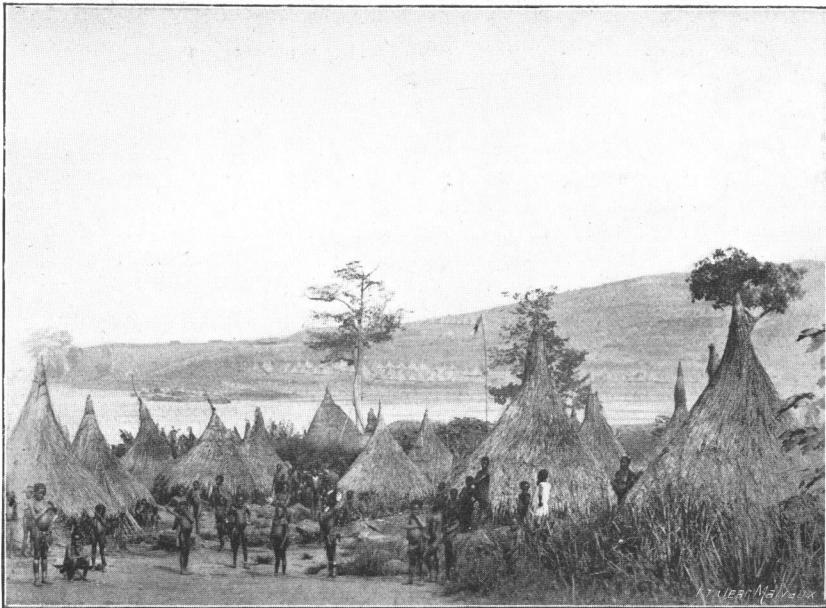
Trente postes environ étendent leur activité sur tout le territoire. Ces postes, dont les jolies et spacieuses maisons en briques se dispersent, nombreuses, au milieu des fleurs et des plantations, ne ressemblent plus aux blockhaus du début où quelques chimbeks en pisé s'entassaient dans une étroite cour hautement palissadée.

Des steamers conduisent de Bumba, sur le Congo, jusqu'à Gô et de là vers Buta où commence la grande ligne de communication transversale du district, route pour automobiles, qu'on transforme en voie Decauville de Buta à Bambili, route fluviale et terrestre plus loin. A cette route viennent s'embrancher les routes secondaires conduisant aux postes de l'intérieur que relient, d'autre part, de bonnes communications dont le réseau se développe chaque jour.

BARON DE RENNETTE DE VILLERS-PERWIN.



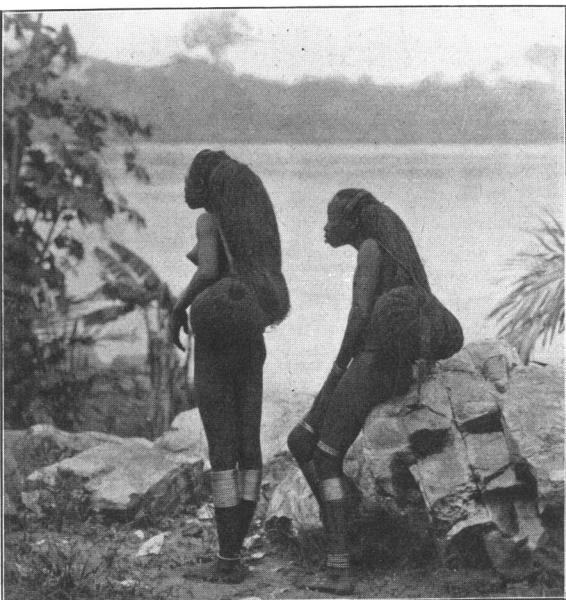
LE « FLORIDA » SUR L'UBANGI



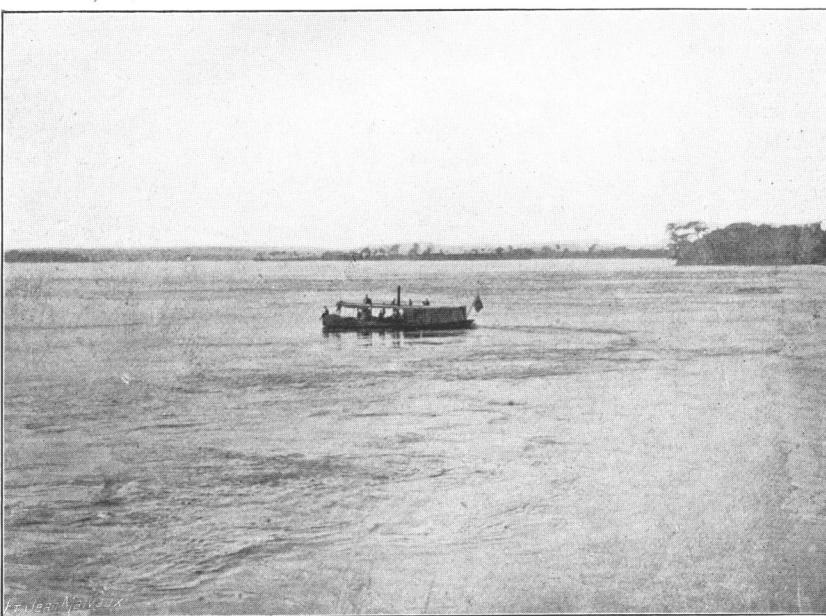
VILLAGE SANGO SUR L'UBANGI



HABITATION SANGO



BANZYVILLE — COIFFURES DE FEMMES SANGO



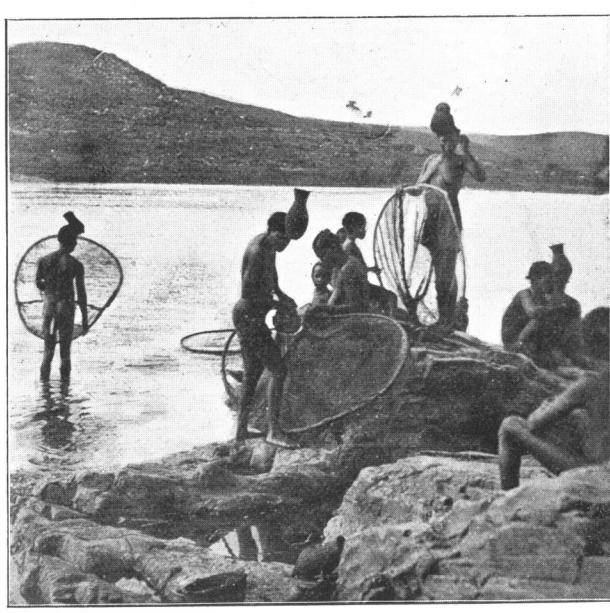
« L'ASSOCIATION INTERNATIONALE AFRICAINE » SUR L'UBANGI, PRÈS DE BANZYVILLE



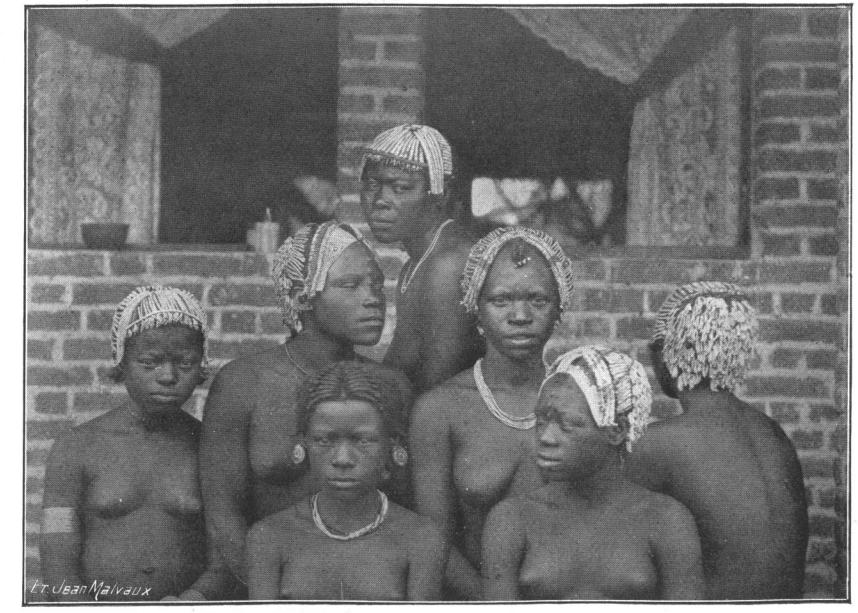
TYPES SANGO



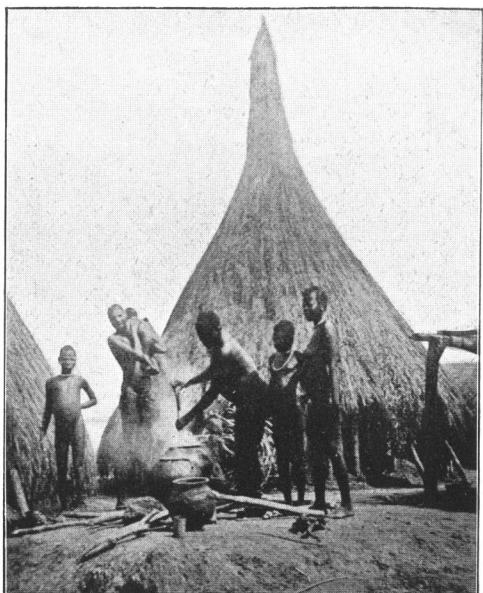
VILLAGES SANGO EN AVANT DE BANZYVILLE



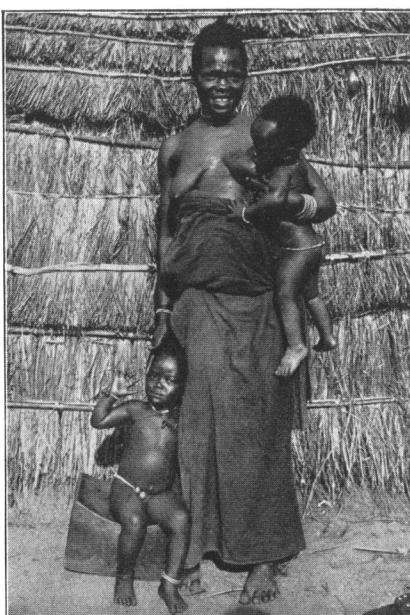
PÊCHERIE DANS LES RAPIDES DE BANZYVILLE



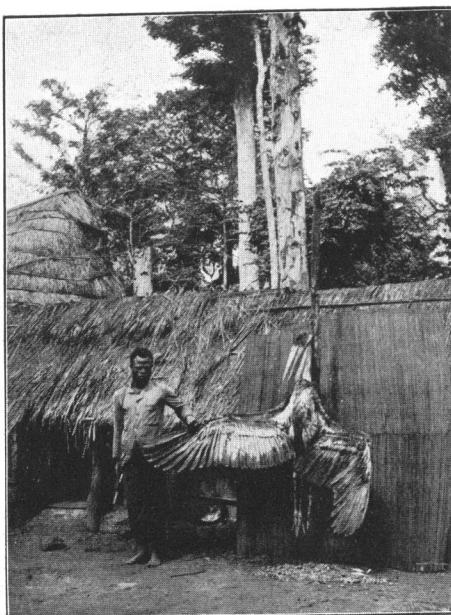
BANZYVILLE — COIFFURES DE FEMMES SANGO



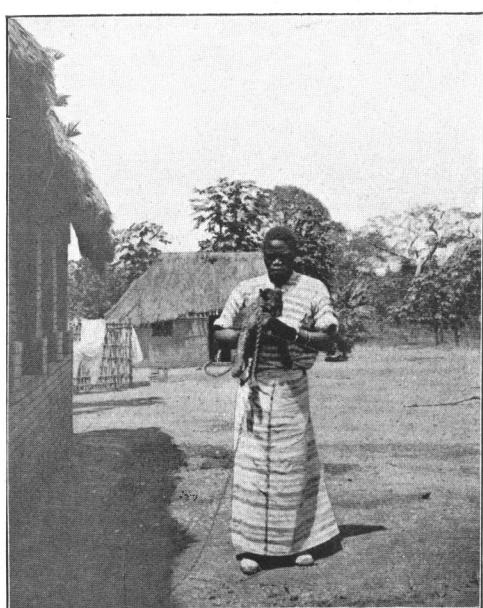
BANZYVILLE — FEMMES SANGO PRÉPARANT LE MANGER



FEMME ET ENFANTS SANGO



DÉPOUILLE D'UN MARABOUT



JEUNE LÉOPARD



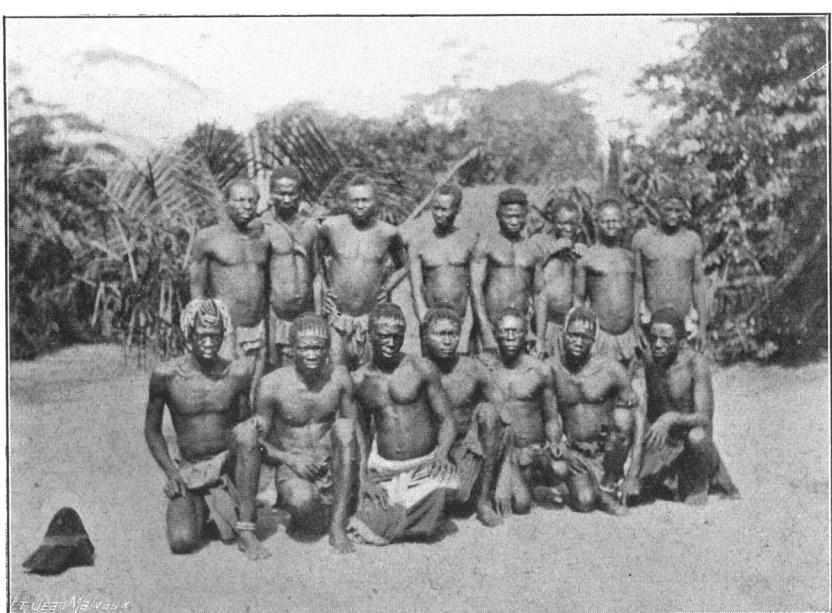
DUNGA — PÉPINIÈRE D'IREHS (ARBRE A CAOUTCHOUC)



DUMA — IREHS DE 2 ANS



DUMA — IREHS DE 6 ANS



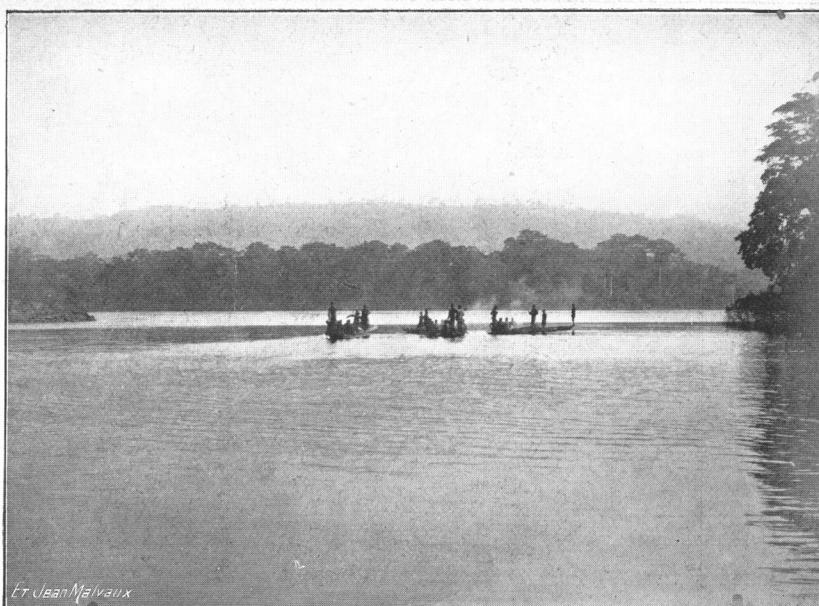
INDIGÈNES DE DUNGA



EN PIROGUE SUR L'UBANGI



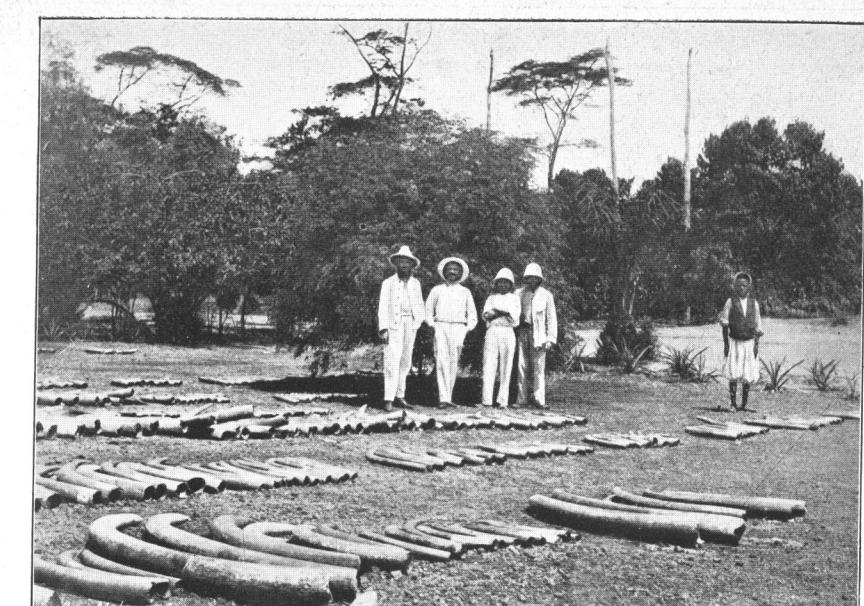
VILLAGE SABONGA (RÉGION DE LIBENGÉ)



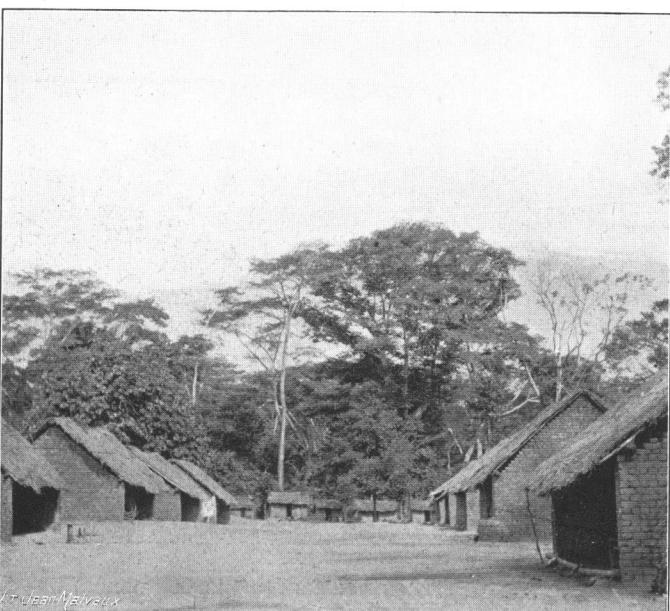
L'UBANGI ENTRE ZONGO ET MOKOANGAI



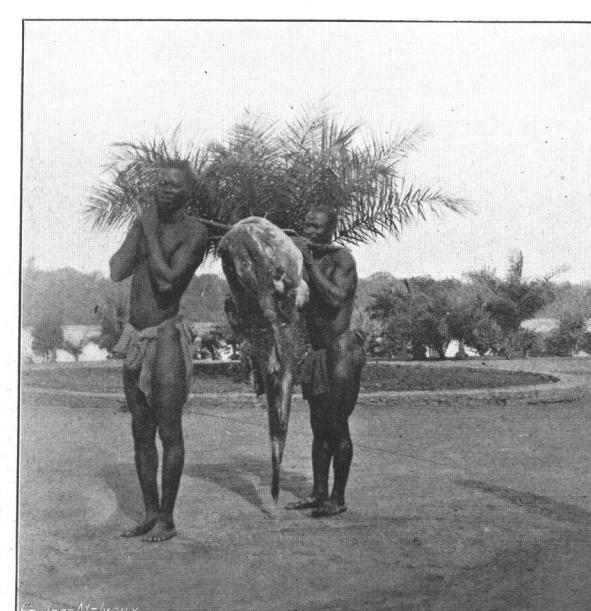
COIN DU POSTE DE LIBENGÉ



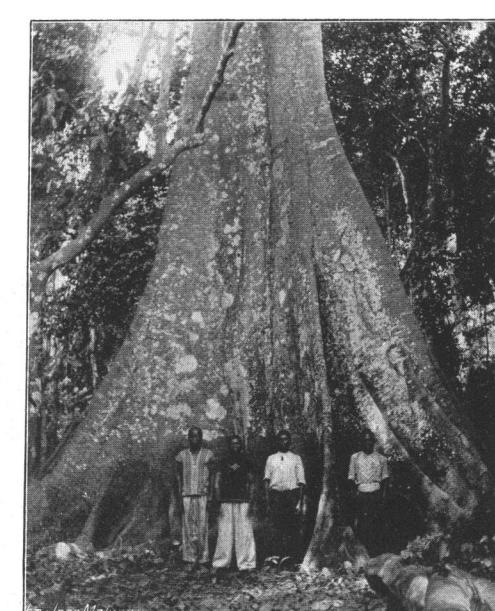
LIBENGÉ — RÉCOLTE D'IVOIRE



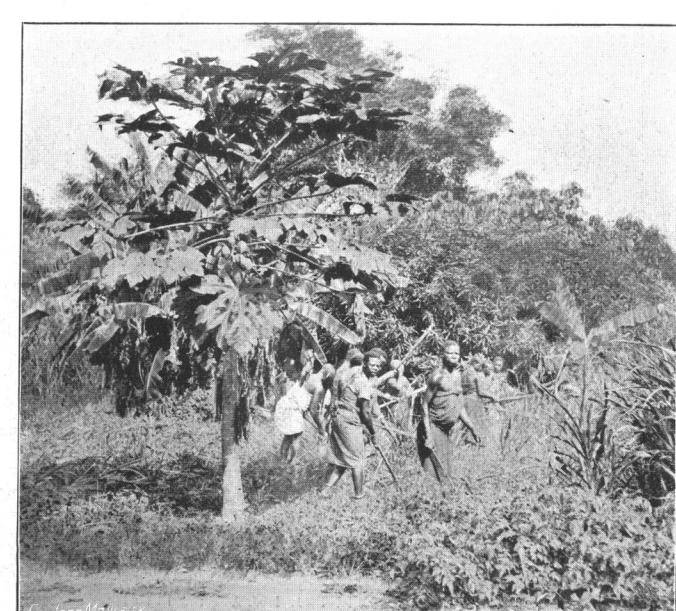
LIBENGÉ — CAMP DES TRAVAILLEURS



POISSON PÊCHÉ À LIBENGÉ



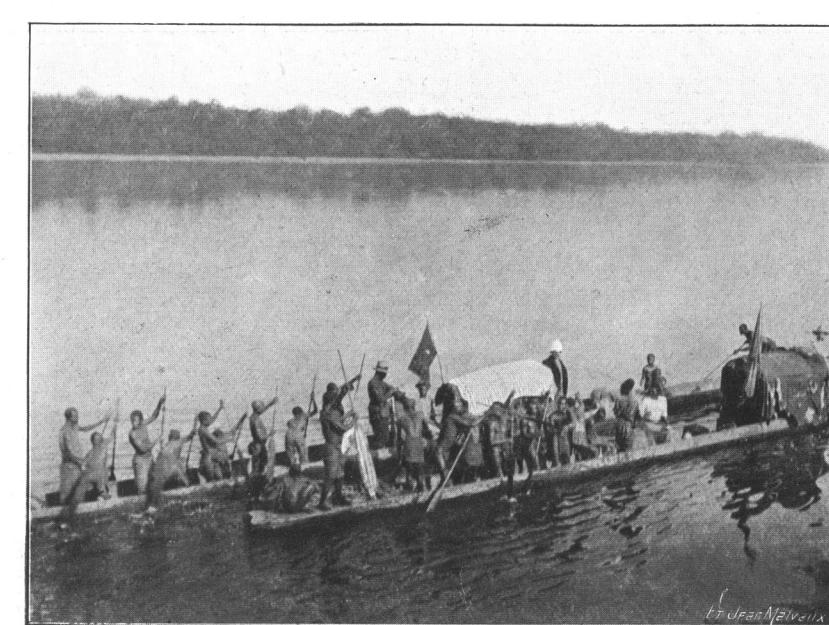
BASE D'UN FAUX COTONNIER COLOSSAL
(FORêTS DE L'UBANGI)



LIBENGÉ — FEMMES NETTOYANT LES PLANTATIONS



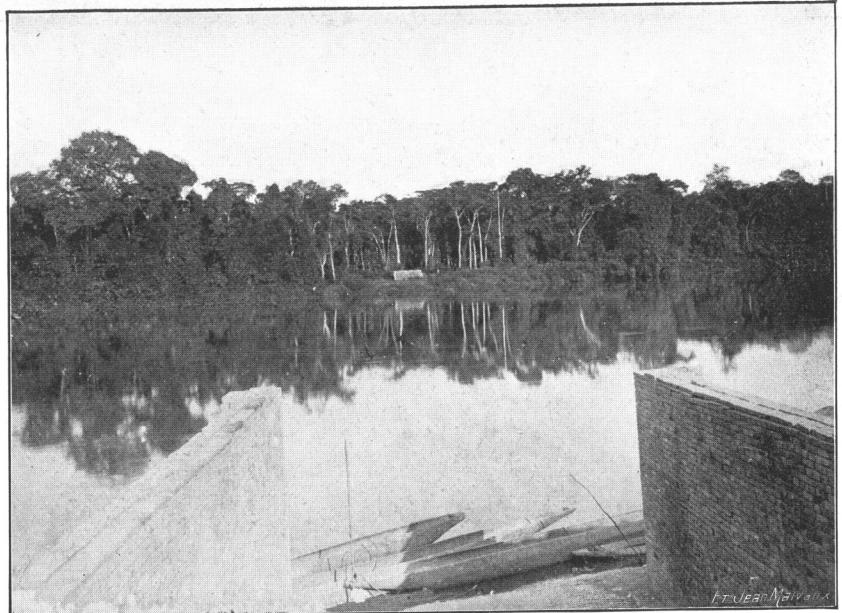
DÉFRICHEMENT À LIBENGÉ



TRANSPORT PAR PIROGUE À LIBENGÉ



SOUSS-BOIS PRÈS DE SABORA (UBANGI)



L'ITIMBIRI DEVANT LE POSTE D'IBEMBO



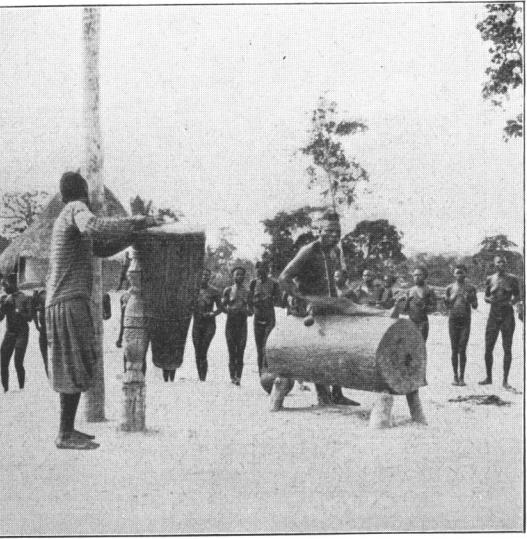
ARBRE A PAIN



COIN DE RIVE BOISÉE DANS L'UBANGI



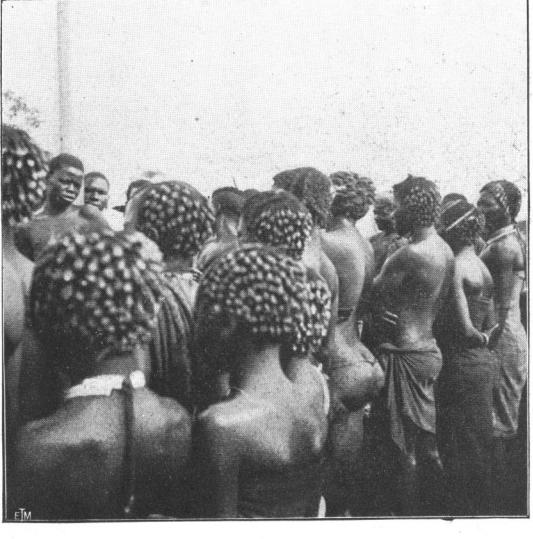
AUTOMOBILE ET CARAVANE ENTRE BUTA ET TITULÉ



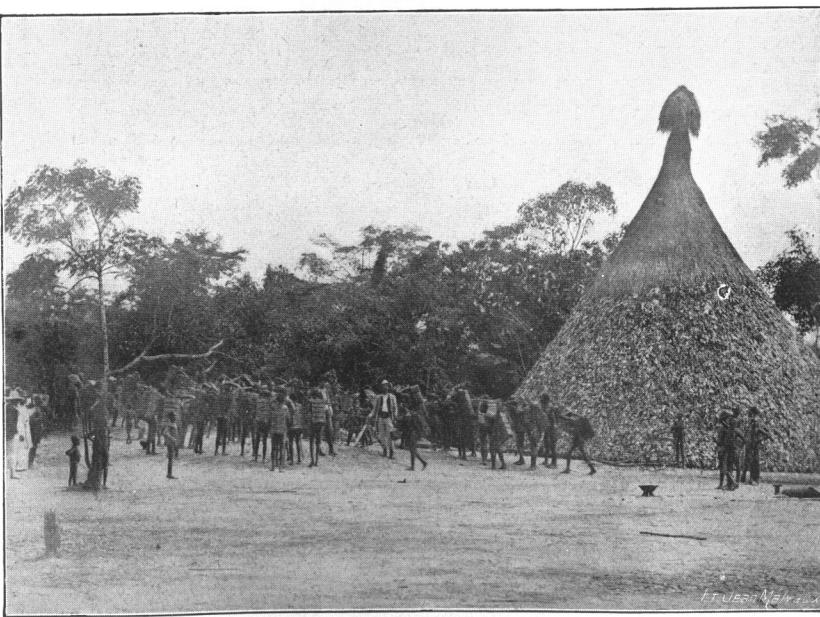
VILLAGE GUGA PRÈS BONDO — DANSE DE FEMMES AZANDÉ



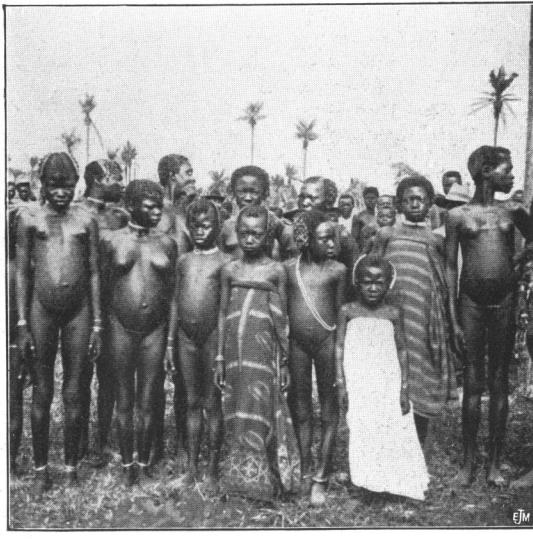
BONDO — UN COIN DU MARCHÉ



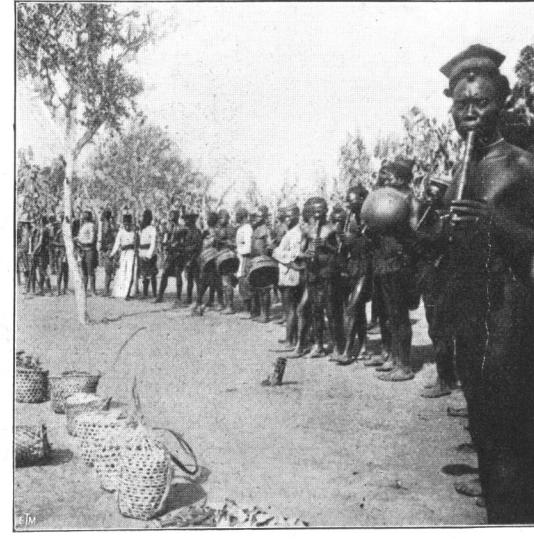
COIFFURES MOBENGÉ (RÉGION DE BONDO)



BONDO — DÉPART D'UNE CARAVANE



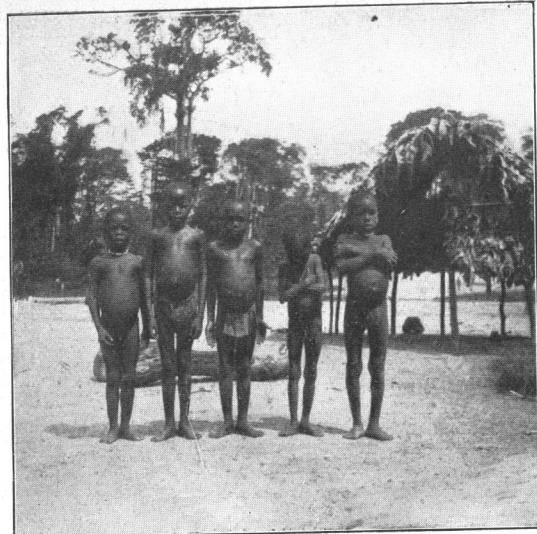
JEUNES FILLES MOBENGÉ



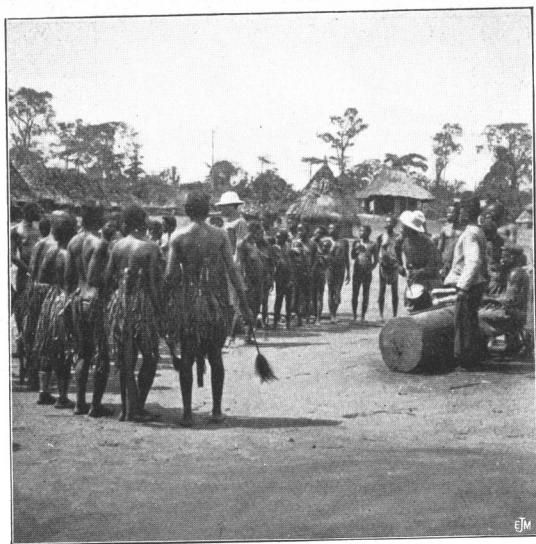
MUSIQUE ABABUA (BAMBILI)



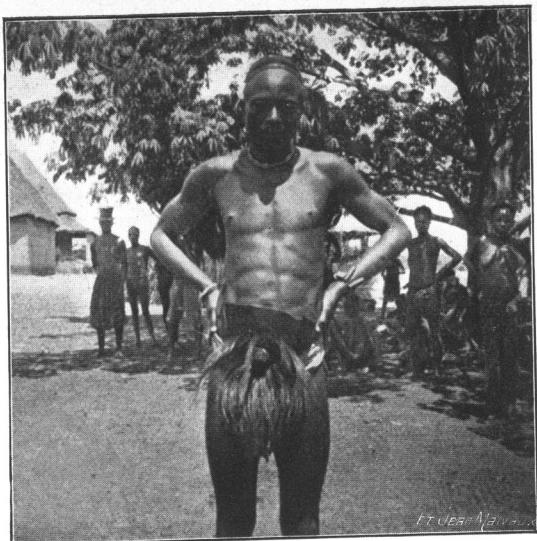
L'UELÉ ENTRE BAMBILI ET BIMA



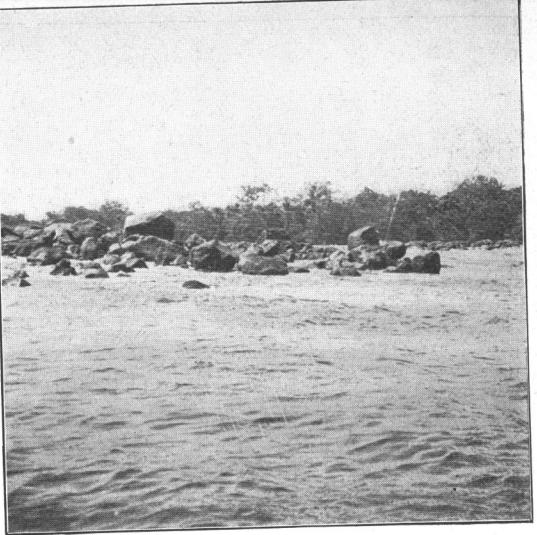
TITULÉ — ENFANTS ABABUA



EPANDELE PRÈS BAMBILI — DANSE DE FEMMES ABABUA



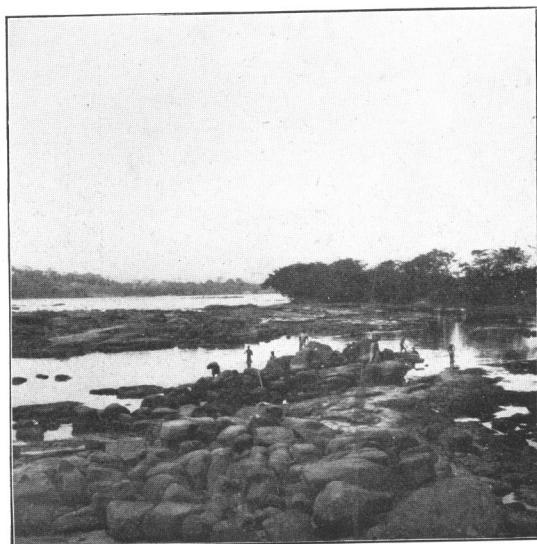
TYPE ABABUA



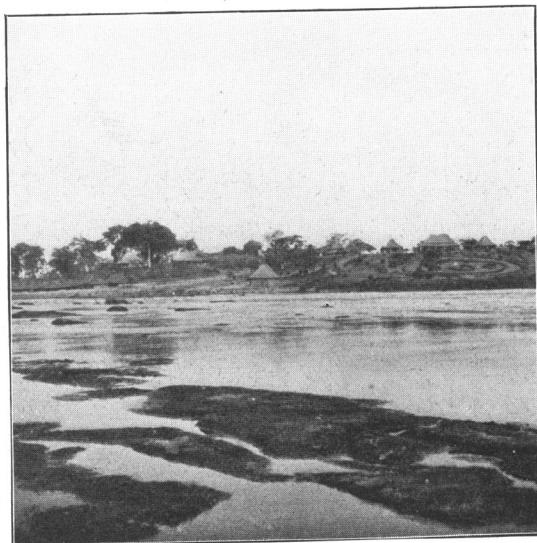
RAPIDES DE SIASSI ENTRE BIMA ET BAMBILI



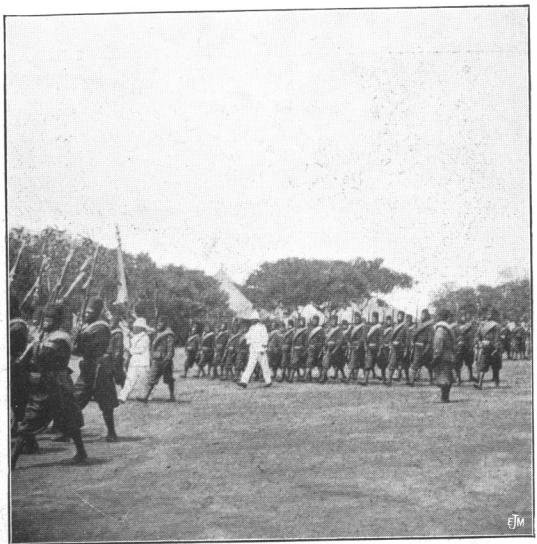
MAISON DU CHEF MANZALI PRÈS DE BAMBILI



L'UELÉ AUX BASSES EAUX EN AMONT DE BAMBILI



BAMBILI — L'UELÉ AUX EAUX BASSES



BAMBILI — DÉFILE DES TROUPES LE 1^{er} JUILLET



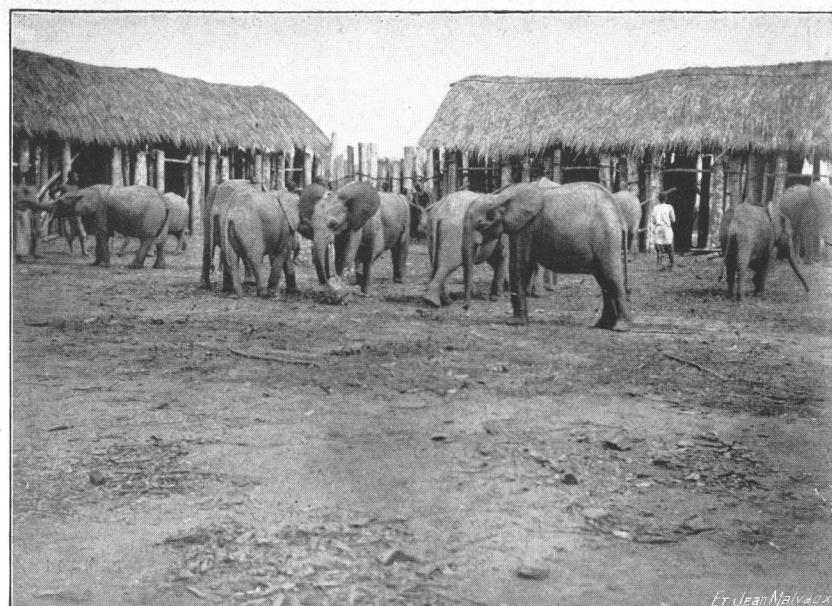
TITULÉ — POSTE SUR LA BIMA (GRANDE FORÊT)



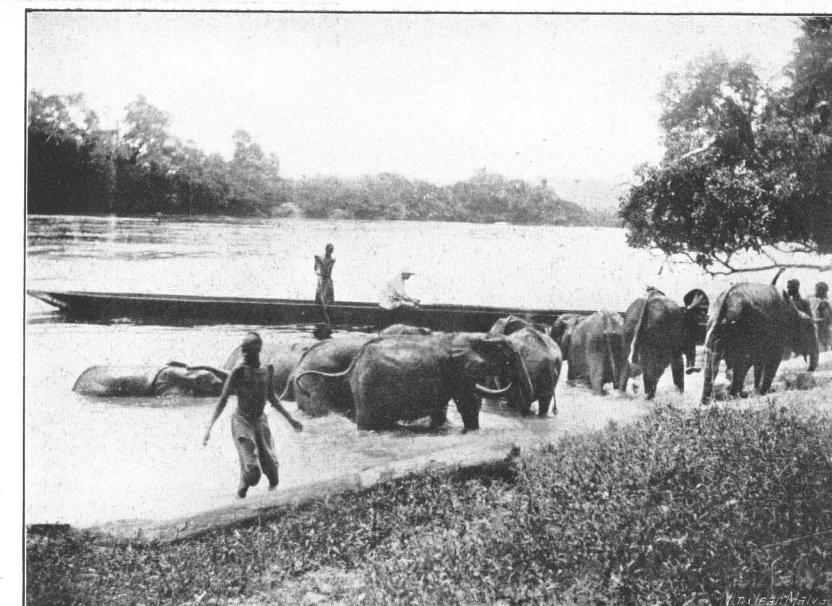
UÉRÉ — DÉFENSES D'IVOIRE DE 49 ET 51 KILOGRAMMES



BAMBILI — L'UELÉ (LARGEUR 1 KILOMÈTRE)



ÉLÉPHANTS EN DRESSAGE AU KRAL D'API



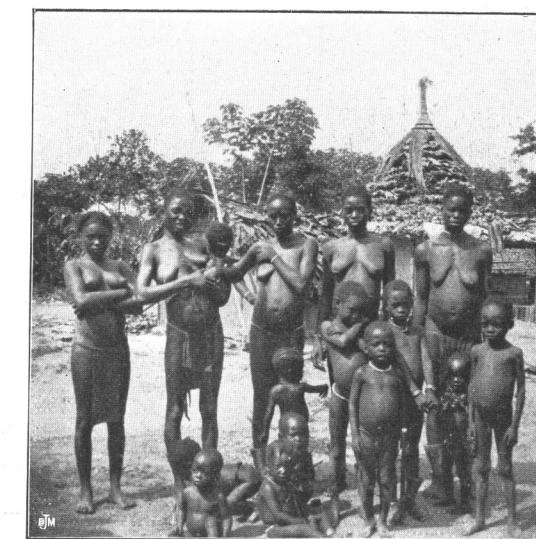
LES ÉLÉPHANTS D'ASIE AU BAIN



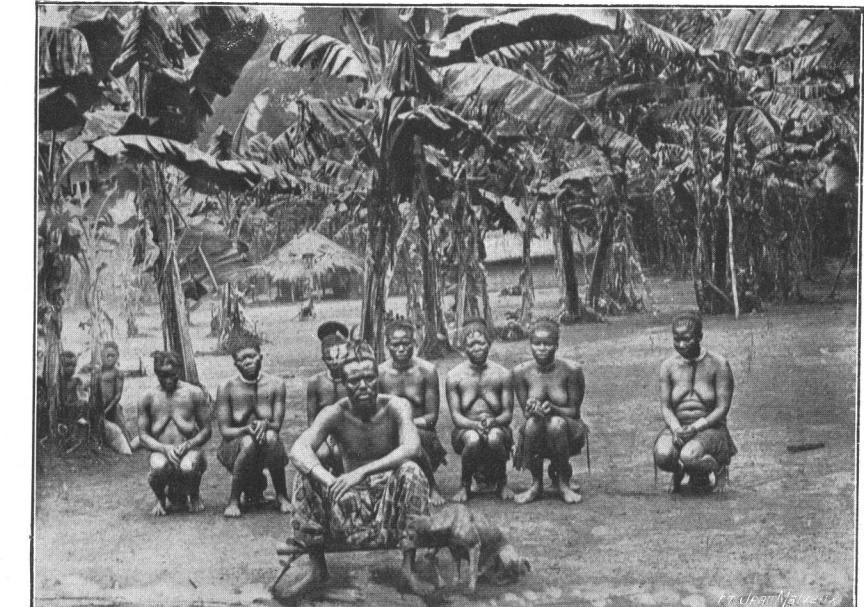
LABOURAGE PAR LES ÉLÉPHANTS



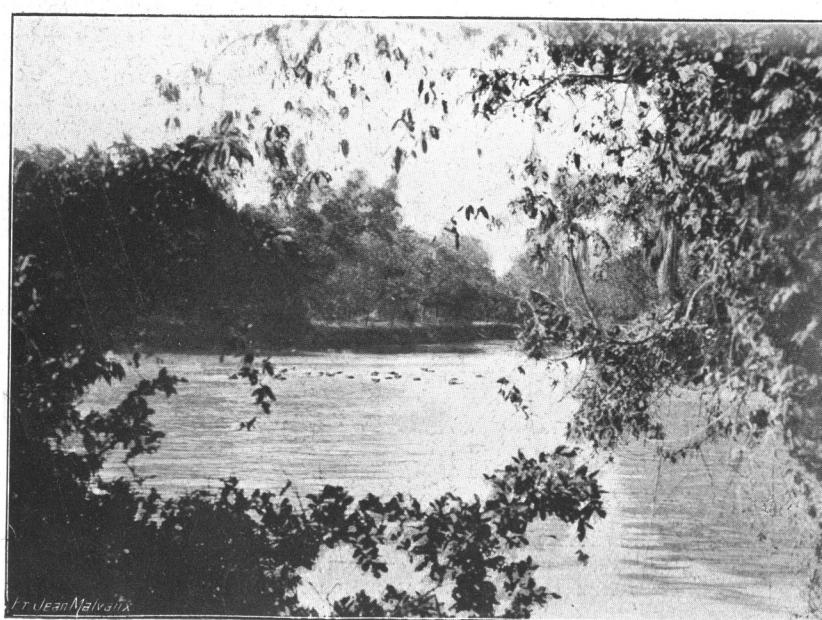
SAVANE ENTRE BAMBILI ET AMADIS



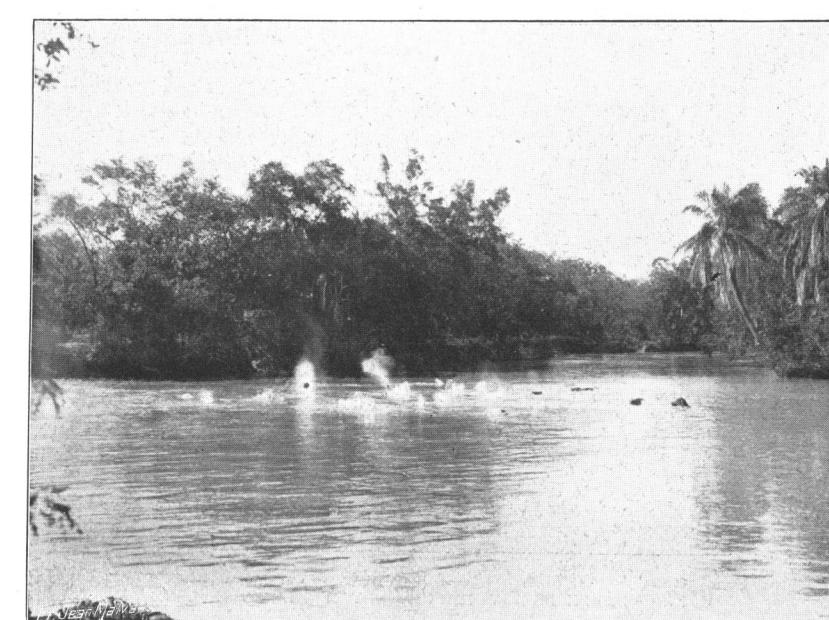
GROUPE BAKÉRÉ, RÉGION DE ZOBIA



CHEF KILIMA ET SES FEMMES (AZANDÉ DE LA ZONE DU BOMOKANDI)



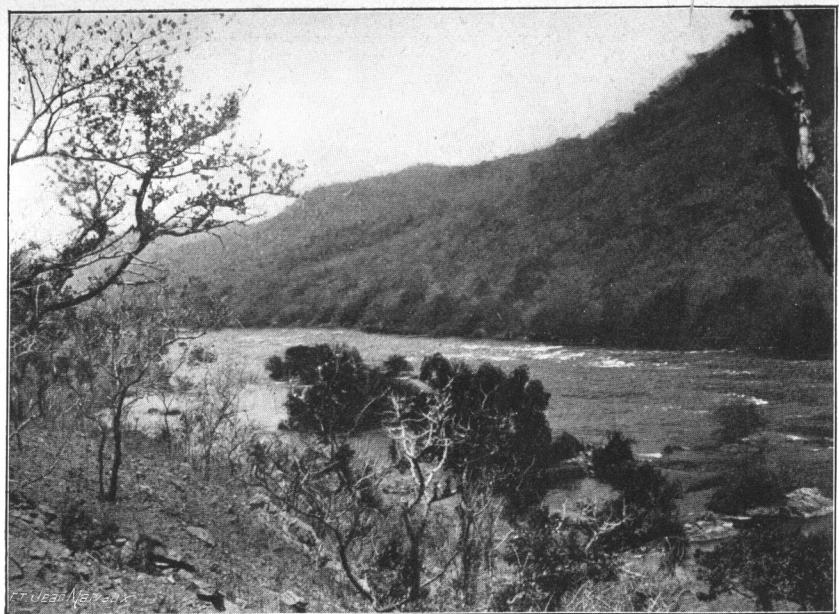
TÊTES D'HIPPOPOTAMES ÉMERGEANT



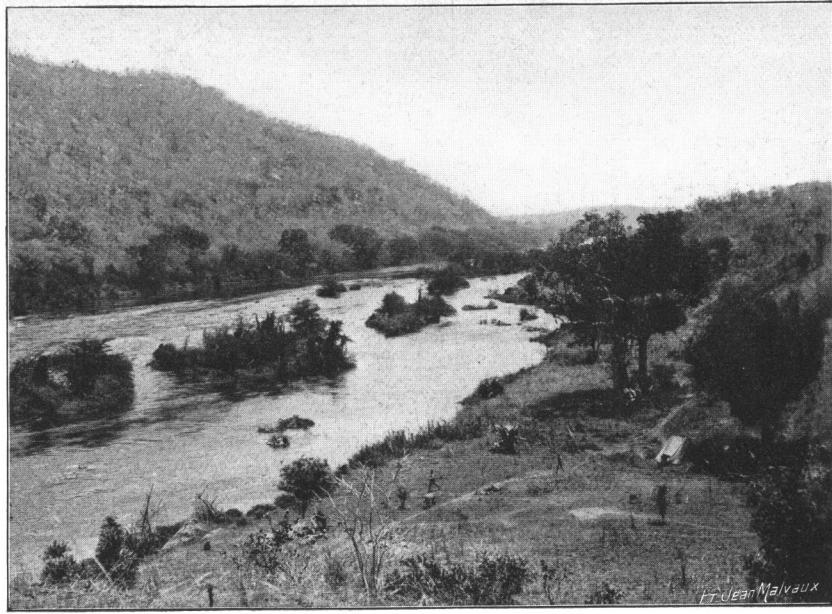
HIPPOPOTAMES SOUFFLANT



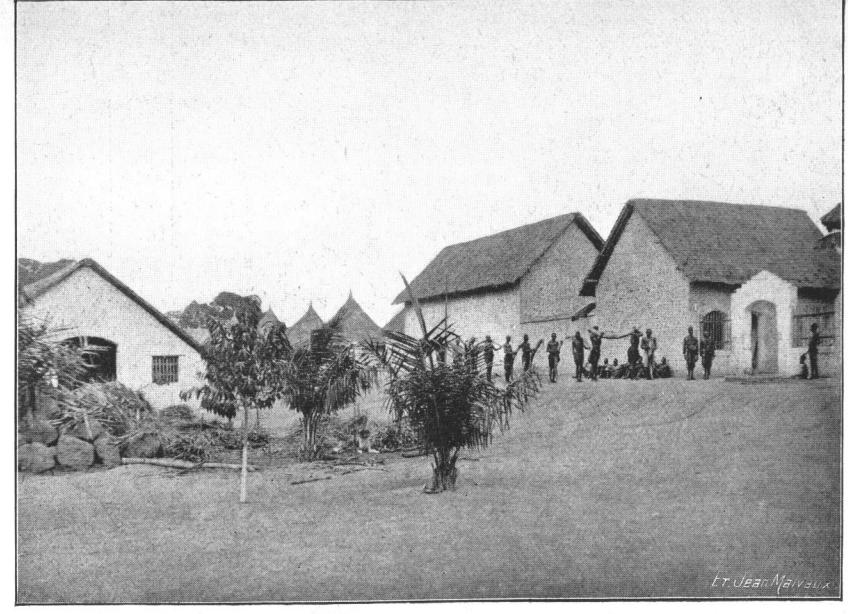
UN ATTELAGE DANS LE BOMOKANDI



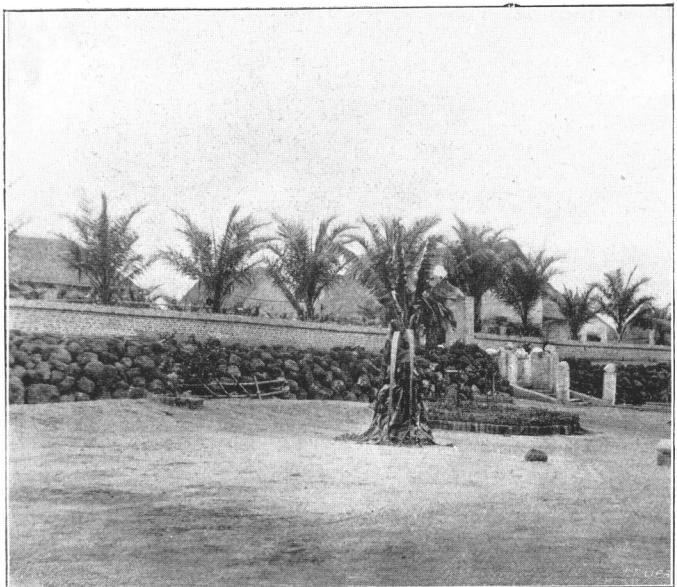
RAPIDES D'ANGBA SUR L'UELÉ, ENTRE AMADIS ET SURUANGO



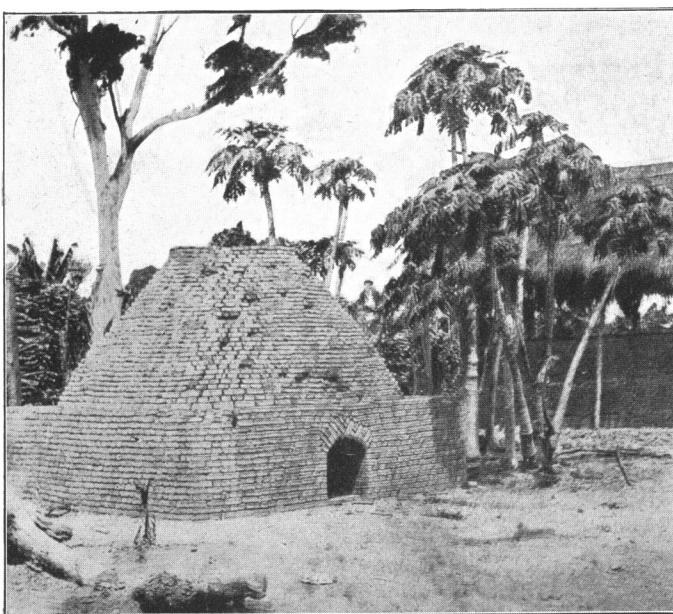
RAPIDES D'ANGBA ENTRE AMADIS ET SURUANGO



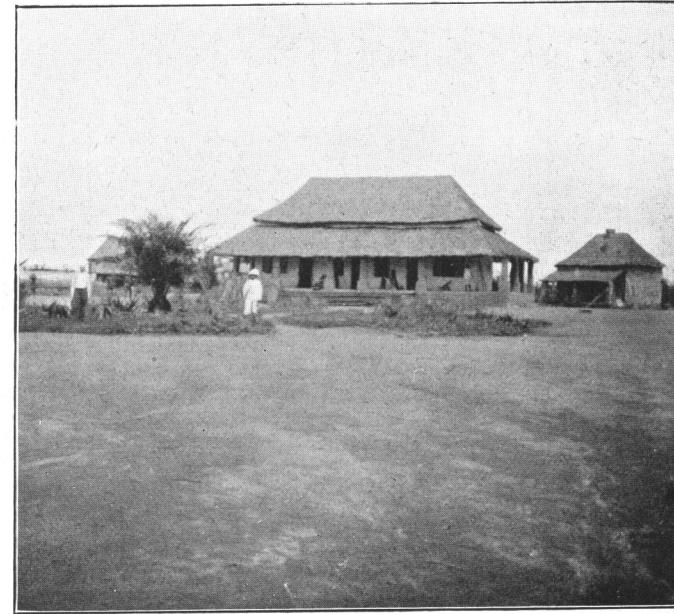
SURUANGO — ARRIVÉE D'UNE CARAVANE D'IVOIRE



SURUANGO — ENTRÉE VERS L'UELÉ



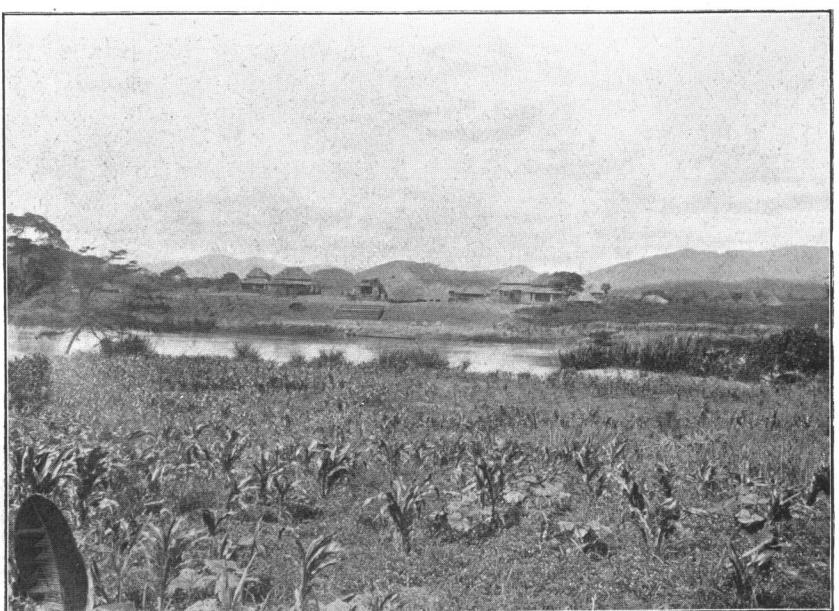
SURUANGO — LE FOUR



POSTE DE GUMBARI



LA SAVANE PRÈS DE NIANGARA



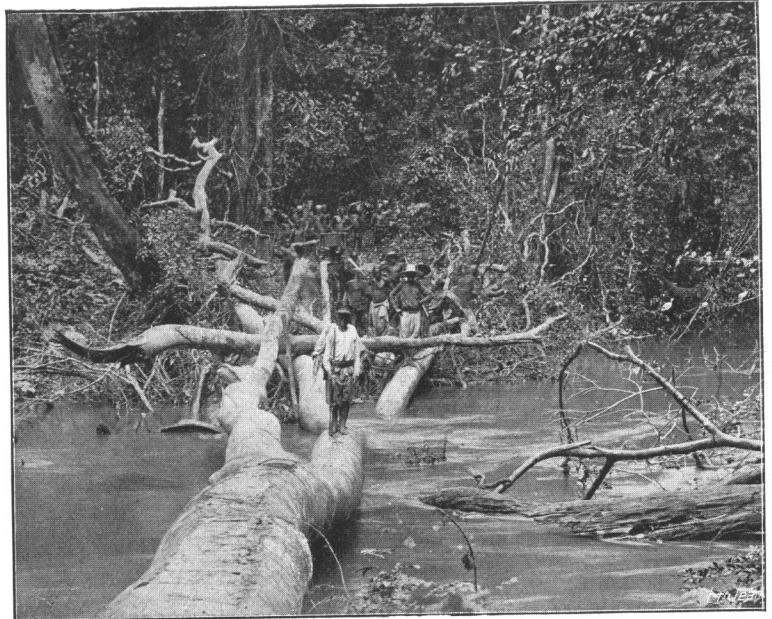
NYANGARA



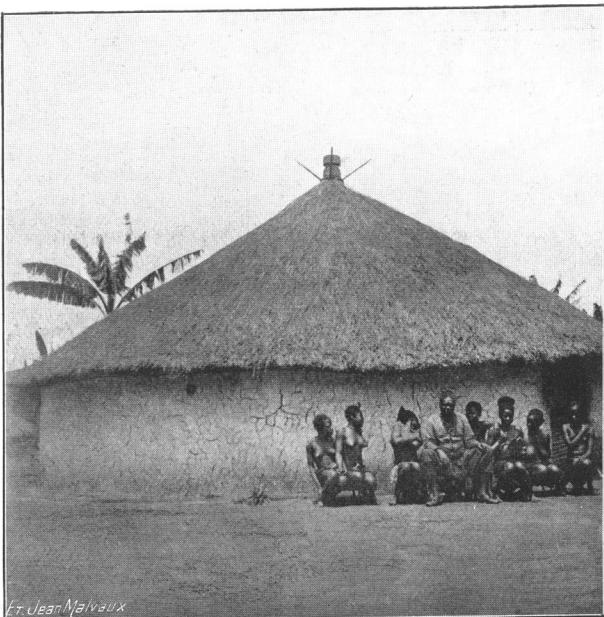
SOUS-BOIS PRÈS DE NALA (BOMOKANDI)



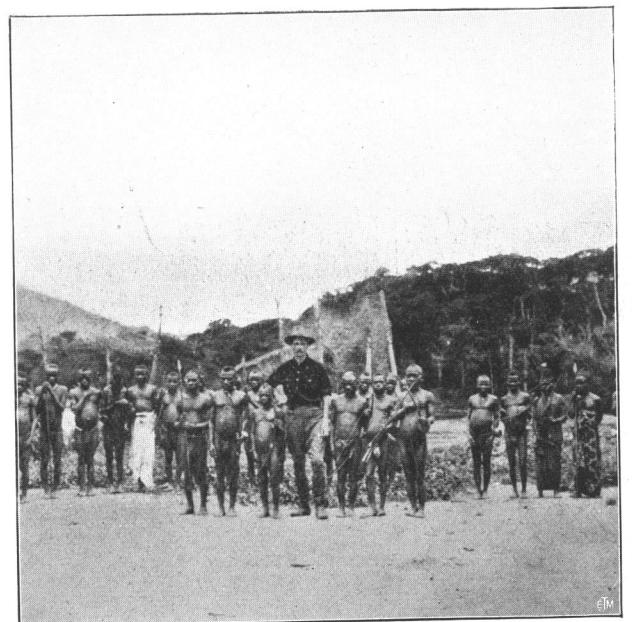
SUD DU BOMOKANDI — RIVIÈRE EN FORêt



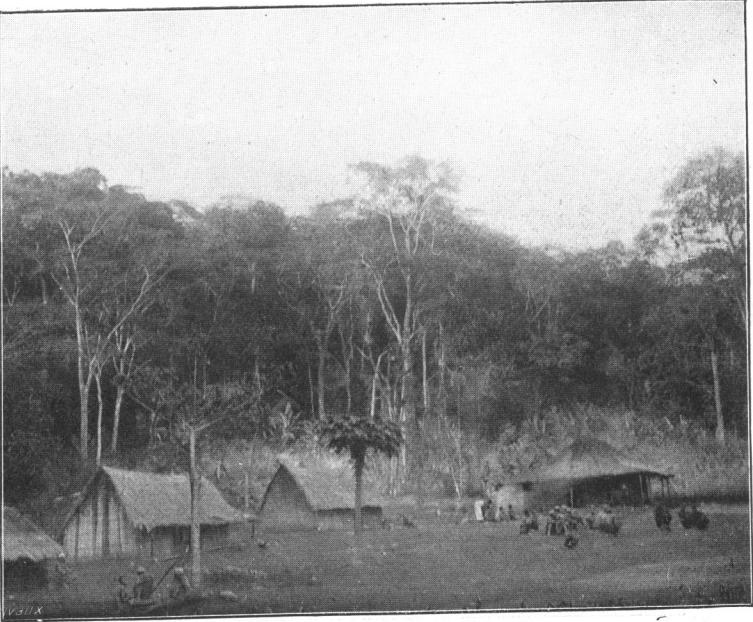
RÉGION DE GUMBARI — PASSAGE SUR L'AREBI



RÉGION DE GUMBARI — CHEF ARAMA ET SES FEMMES



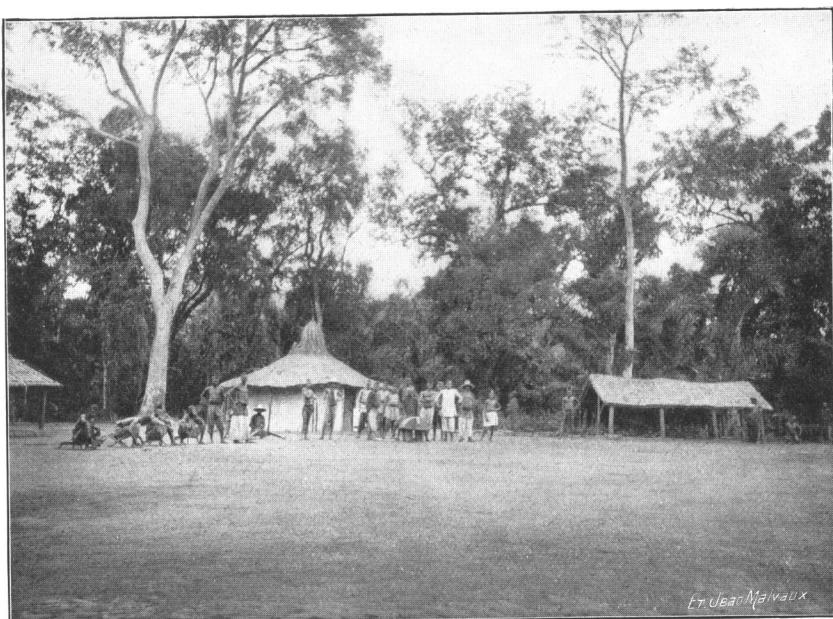
PYGMÉES DES FORÊTS DU BOMOKANDI



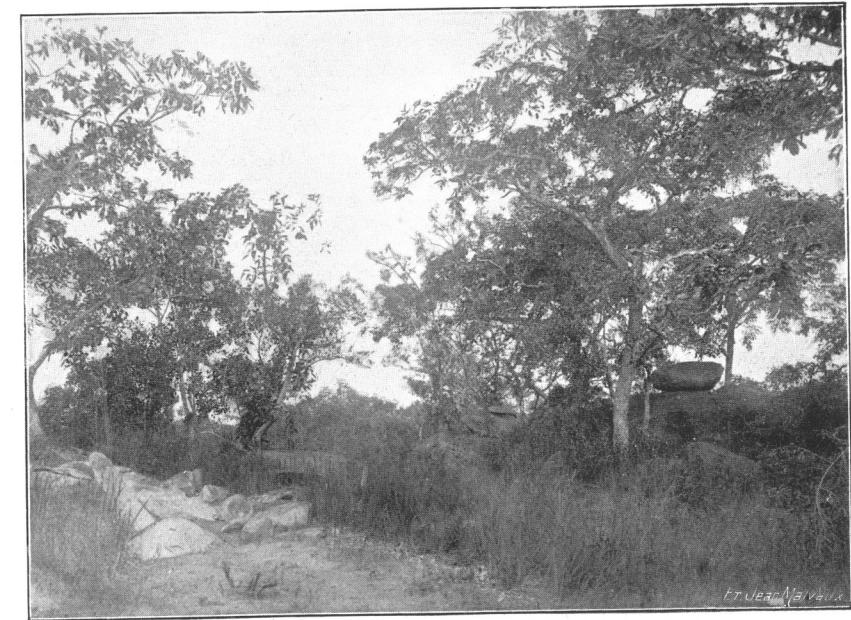
POSTE D'AREBI (FORÊT ÉQUATORIALE)



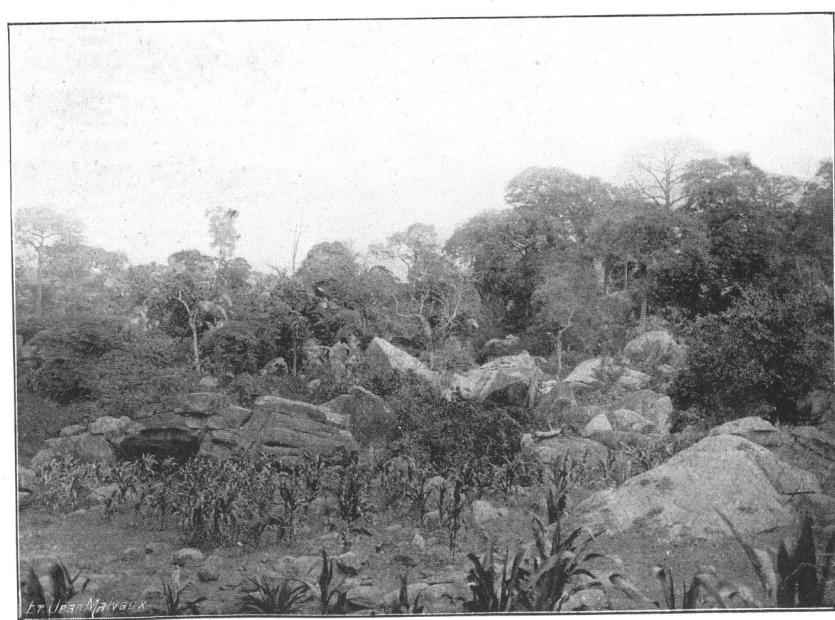
SENTIER PRÈS DE DURU (SUD DU BOMOKANDI)



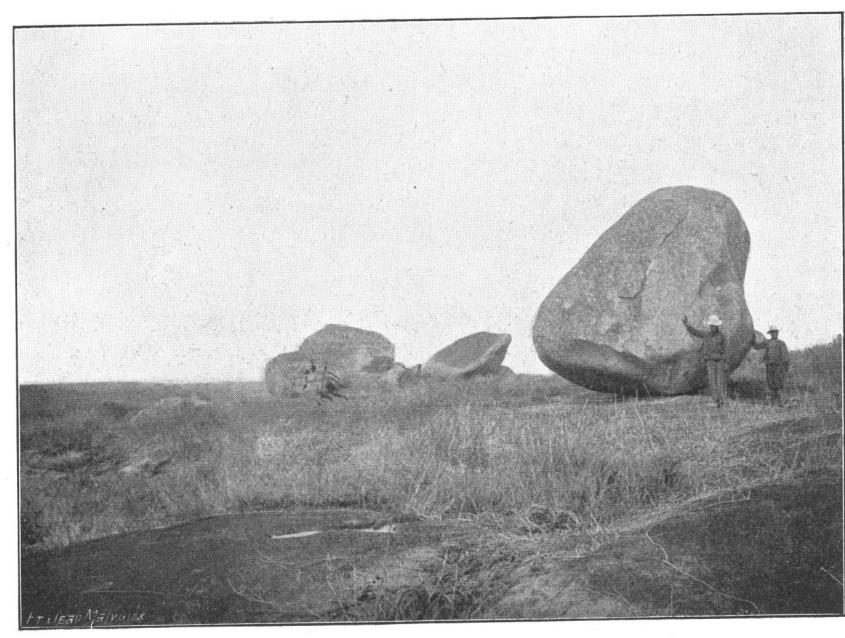
VILLAGE DE LA FORÊT DE GUMBARI AU CHEF BAVUNGURA (AZANDÉ)



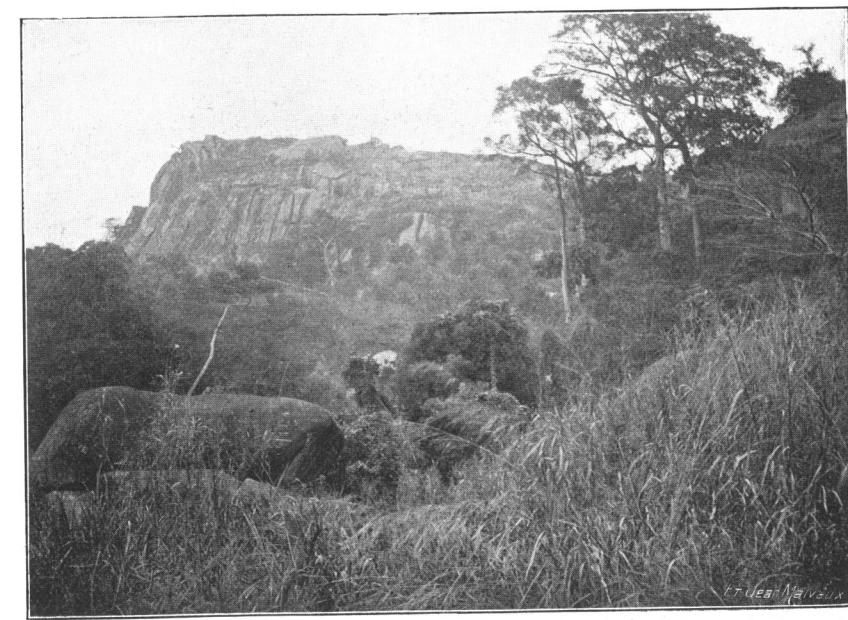
VERS LE MONT GAÏMA



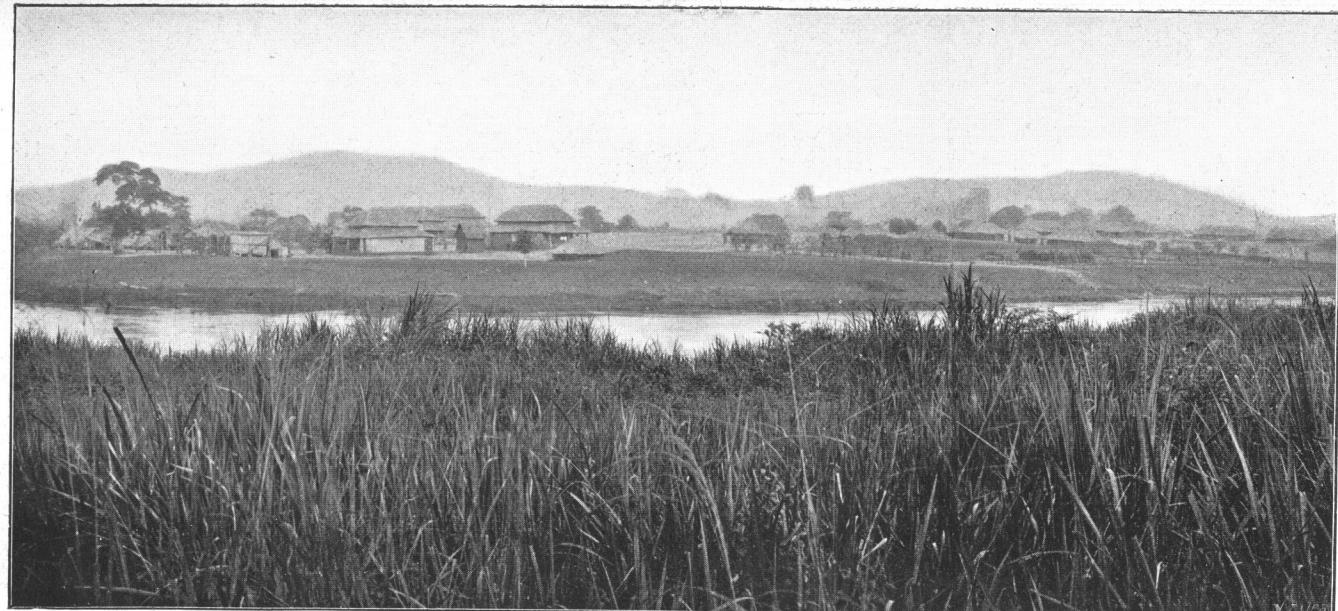
DANS LE MASSIF DU GAÏMA



ROCHERS ENTRE GUMBARI ET VANKERCKHOVENVILLE



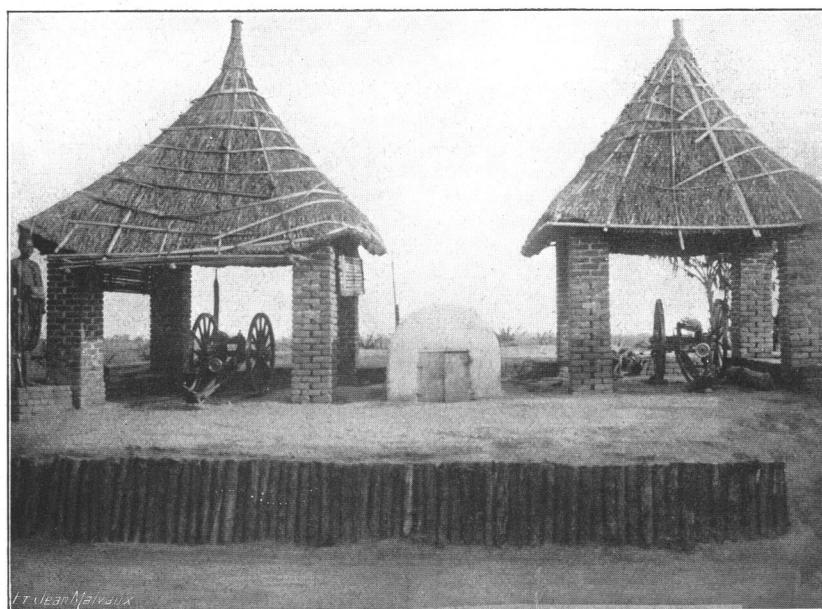
MONT GAÏMA PRÈS DE VANKERCKHOVENVILLE



VANKERCKHOVENVILLE



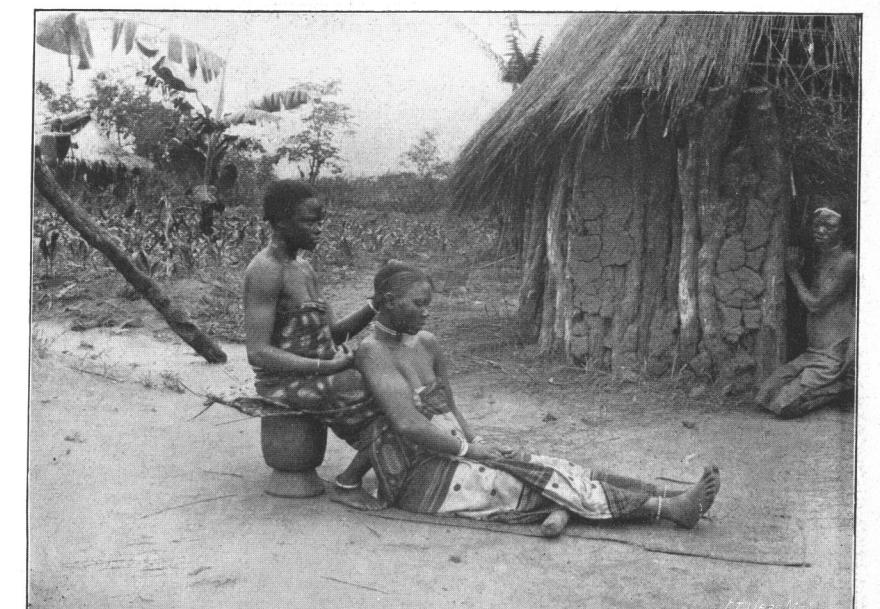
DUNGU — ENSEMBLE DU POSTE



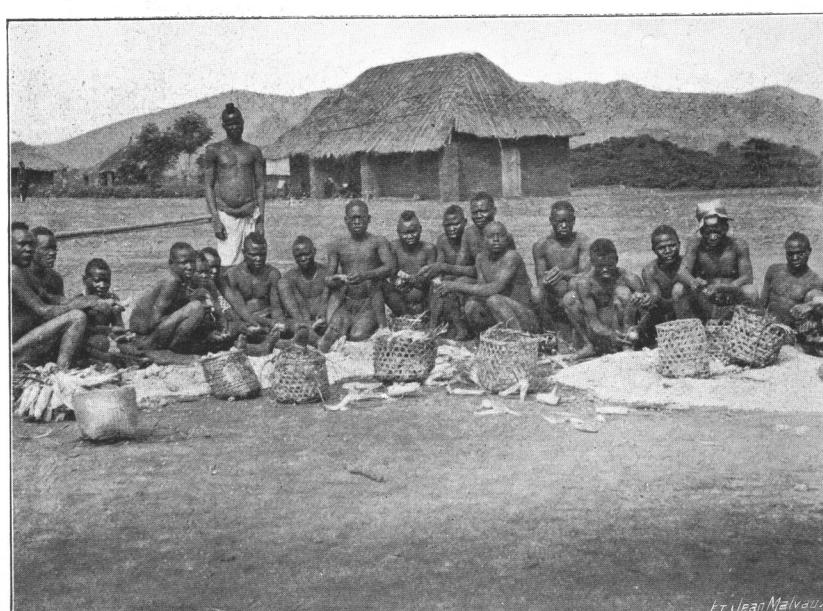
DUNGU — UN BASTION DE L'ENCEINTE



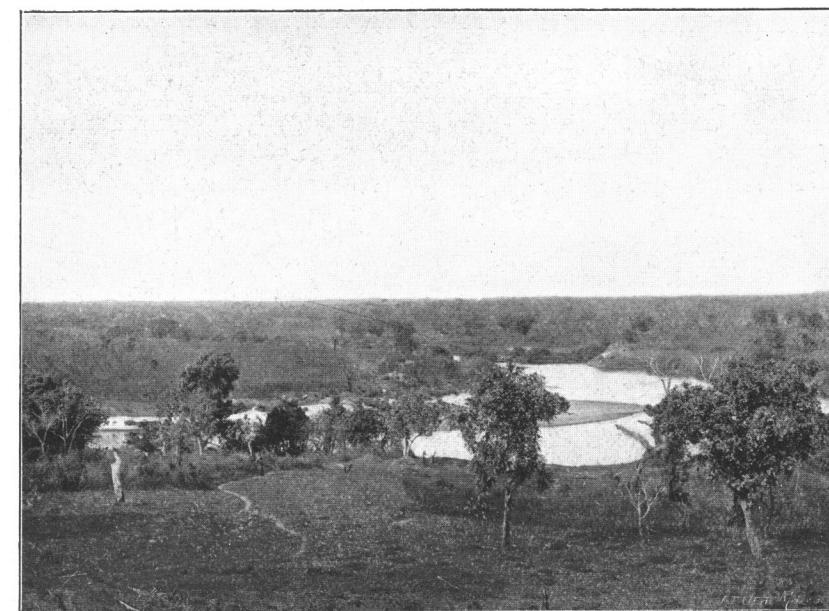
DUNGU — LE CIMETIÈRE



COIFFURE D'UNE FEMME AZANDÉ



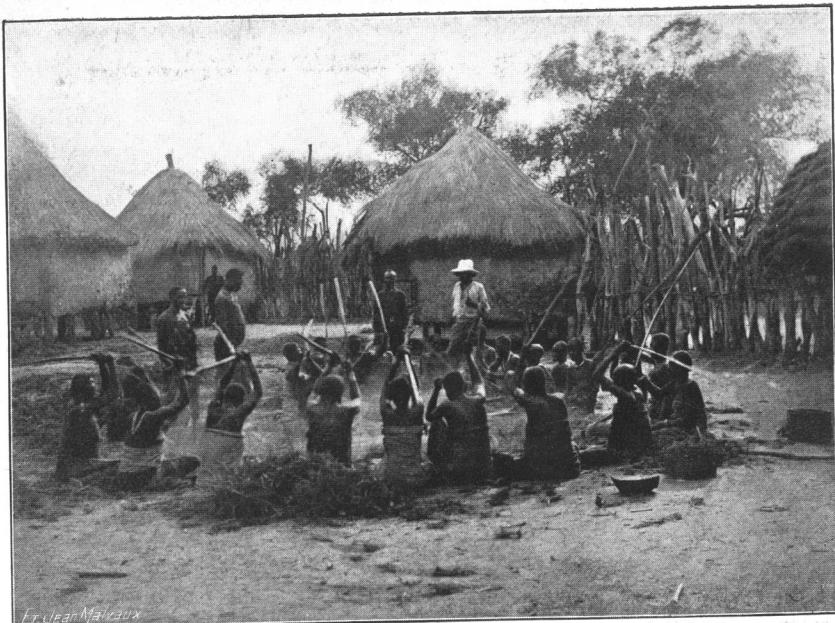
DUNGU — DÉCORTICAGE DU RIZ



BROSSE ET COUDE DE LA DUNGU ENTRE DUNGU ET FARADGE



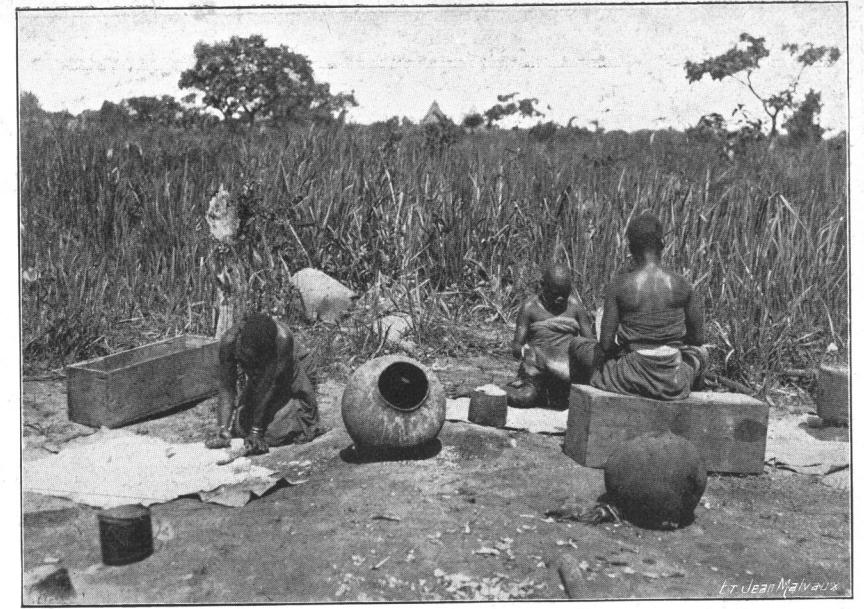
FARADGE — INTÉRIEUR DU QUARTIER BLANC



BATTAGE DU SORGHOU (RÉGION NORD-EST)



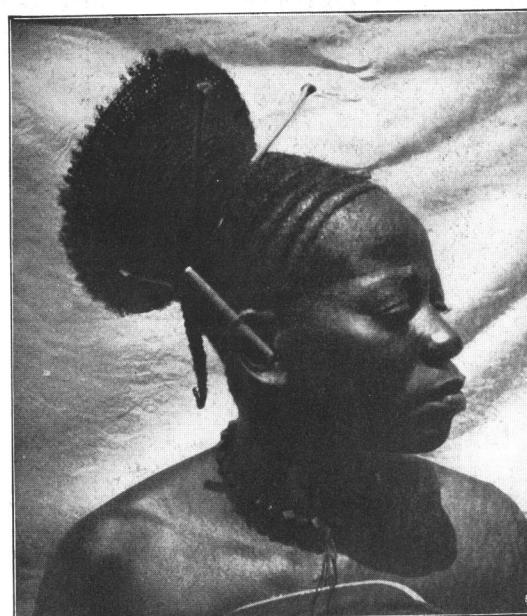
FEMMES PILANT DU SORGHOU



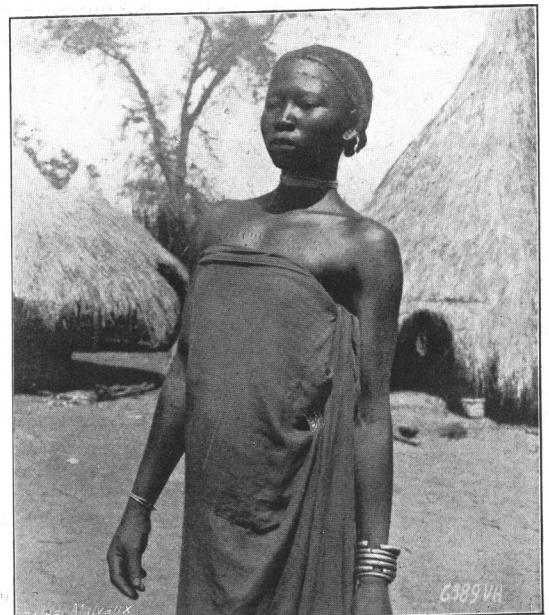
FABRICATION DE FARINE DE MAÏS PAR LE PROCÉDÉ DES PIERRES MEULIÈRES



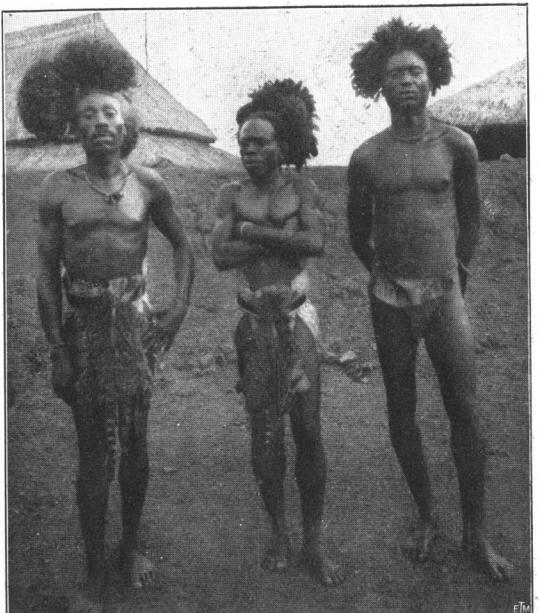
FEMMES MUNDU (RÉGION NORD-EST)



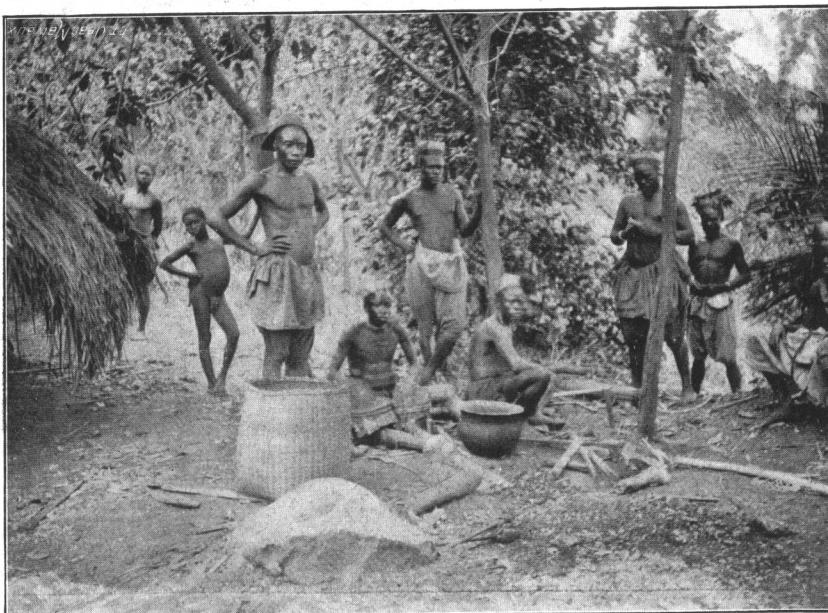
NENSIMA — FEMME DU CHEF OKONDO (MANGBUTU)



FEMME AVOKAYA (RÉGION NORD-EST)



BAMBILI — TROIS CHEFS ABABUA



FORGE CHEZ BAGBA, CHEF MANGBUTU (RÉGION DE GUMBARI)



BUTA — MAISON DE BLANC



CARAVANE EN FORêt

Grands Magasins de Nouveautés A L'INNOVATION

MAISON VENDANT LE MEILLEUR
MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

BRUXELLES

Ixelles

Anvers

Liège

Verviers

Gand

Ostende

Grands Magasins Léonhard TIETZ

Société Anonyme

Rue Neuve

BRUXELLES

Rayon spécial d'équipements pour le Congo

ASSORTIMENT COMPLET

PRIX DÉFIANTS TOUTE CONCURRENCE

Officiers, Fonctionnaires et Agents

qui partez aux COLONIES, ne manquez pas, pour votre équipement, de faire établir un devis complet par la GRANDE MAISON DE TAILLEURS MILITAIRES ET CIVILS

AUX NEUF PROVINCES

Place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles

Cette maison, qui vient de réorganiser sur de nouvelles bases, le DÉPARTEMENT DES COLONIES, possède des comptoirs, absolument complets en ce qui concerne l'habillement, la lingerie, la bonneterie, la chaussure, la chaperie, la literie, le matériel de campement, les malles, les articles de voyage et de ménage, les articles de toilette, la parfumerie, les armes et en général tous les articles nécessaires à la composition d'un équipement complet à partir de 450 francs, marchandises de tout premier ordre.

COUPEURS ET AGENTS EN PROVINCE SANS AUGMENTATION

A. HANNICK & C^{ie}
1, RUE NEUVE, BRUXELLES, TÉLÉPHONE 3270

MARQUE DE FABRIQUE

ORFÈVRERIE

WISKEMANN

FONDÉE EN 1872

USINES A BRUXELLES ET A ZURICH

Maison de gros et Administration :

Rue du Chêne (Val-des-Roses, 3-4)

SUCCURSALES :

ANVERS :	Place de Meir, 22
BRUXELLES :	Coin rues Ste-Cudule et Loxum
GAND :	Rue des Foulons, 25.
MILAN :	Via Pasquirolo, 17
NICE :	Avenue Félix-Faure, 12
ZURICH :	Seefeldstrasse, 222

* * *

Manufacture de couverts et d'orfèvrerie

EN MÉTAL EXTRA-BLANC (Nickel)

ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF

* * *

Spécialité de Matériels complets

EXTRA-SOLIDES POUR

Hôtels, Restaurants, Cafés, Bars, Clubs, Paquebots

MESS D'OFFICIERS, Etc.

Orfèvrerie de table et de luxe unie et de tous styles

GRANDS PRIX | EXPOSITION DE LIÈGE 1905
EXPOSITION DE MILAN 1906
EXPOSITION DE BRUXELLES 1910

EXPOSITION DE TURIN 1911 : HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY